

L'attractivité d'un territoire rural ardéchois : le village de Saint-Pierreville

Comment peut-on expliquer que ce territoire rural est attractif ?

Dans ce rapport, l'attractivité d'un territoire sera appréhendée à partir de témoignages recueillis sur le terrain de nouveaux résidents saint-pierrevillois, et analysée en se rapportant à des concepts relatifs aux dynamiques de ruralités.

Université Lyon 2 Lumière

Master 1 économie sociale et solidaire

Date de rendu : Juin 2021

Mémoire de stage par Camille Krugler

Tutrice de stage : Béatrice Barras

Tuteur universitaire : Marie Fare

Remerciements

Je souhaite adresser mes sincères remerciements à Béatrice et Gérard Barras, pour l'accueil et la confiance accordée durant ce stage. Merci de m'avoir permis de découvrir, au travers de Bergerades, le petit village ardéchois de Saint-Pierreville, ses habitants et ses dynamiques environnantes.

J'aimerais remercier également ma tutrice universitaire Marie Fare, qui a su me donner de bons conseils quant à l'approche et la structuration de mes idées.

Merci à toutes les personnes que j'ai rencontrées, qui m'ont accordée de leur temps pour m'expliquer avec précision de quelle manière elles étaient arrivées dans le village. Leurs propos ont tous été d'une aide précieuse et m'ont permis de mieux comprendre le territoire.

Je remercie aussi les relecteurs et relectrices pour leurs conseils avisés !

Sommaire

Introduction.....	4
I-Saint-Pierreville, un village ardéchois attractif ? Les raisons et motivations des nouveaux habitants à venir s'installer en zone rurale	8
1) Echelle générale : le milieu rural, la vision des habitants, une représentation positive.....	8
2) Ce qui fait venir à Saint-Pierreville, une volonté de migration liée à des ressources spécifiques du village	11
II-Le mouvement de transition et d'installation, les facteurs qui facilitent l'installation (les conditions qui font rester)	15
1) Le logement facteur clé de présence	16
2) Utilité secondaire des aménités urbaines et ses limites	20
3) Une économie présentielle tournée vers la demande locale (TRAVAILLER ET HABITER)	22
III-Vers un développement territorial rural / comment valoriser l'attractivité actuelle pour les dynamiques de demain	29
1) L'intérêt du rural dans les politiques publiques	29
2) Le changement révélateur de la capacité d'un territoire et de ses habitants à créer des solidarités futures.....	31
Conclusion	37
Bibliographie.....	39
Annexes	40

Introduction

Le village de Saint-Pierreville est situé en centre Ardèche, au cœur du Parc Naturel des monts d'Ardèche. Anciennement, il était peuplé grâce aux activités de moulinage et de filature rendues possibles de par sa proximité avec les rivières traversant le paysage. Les anciens bâtiments d'époque et les murettes témoignent d'une activité humaine datant de plusieurs siècles. Aujourd'hui, les murettes sont toujours d'aplomb et la population, toujours présente. Aujourd'hui, le marché du dimanche, les expositions d'art, les commerces de proximité, les événements ponctuels, la bibliothèque, etc... font du centre-bourg un espace vivant et convivial. A vous lectrices et lecteurs, je vous propose de découvrir le village plus en détail au fil de la lecture !

L'association les Bergerades crée il y a 30 ans, œuvre pour le développement économique, social et culturel du village. « *L'association a pour objet de promouvoir, développer et valoriser tout ce qui concerne le développement local* »¹. Gérard et Béatrice Barras qui font partie des membres fondateurs d'Ardelaine² et de l'association (sont aujourd'hui respectivement président et administratrice de l'association) mènent une réflexion et des actions collectives de territoire, pour favoriser l'émergence de nouvelles idées. La ligne directrice est de diversifier des activités au service du territoire. Chronologiquement, Bergerades a pu aider à la création de musées autour de la revalorisation de laine, ensuite elle s'est impliquée dans un projet de relocalisation alimentaire. Une fois les projets lancés, l'association laisse la gérance à d'autres structures. Depuis 2017, une réflexion est amorcée autour de l'attractivité du village et l'émergence de nouvelles dynamiques. La commande d'une étude sur ce sujet ³ a aidé les habitants intéressés à réfléchir ensemble sur des problématiques locales. De cette étude, une ancienne boutique du centre bourg a été transformée en tiers-lieux (le lokal)⁴ et une piste de réflexion est amorcée au sujet d'une conciergerie de territoire concernant une maison d'accueil temporaire appelée Maison Bleue.

Les enjeux liés à l'attractivité du village ne sont donc pas un sujet tout neuf. Ils constituent la thématique centrale de la réflexion qui gravite autour de ce rapport. L'idée de base est de comprendre pourquoi de nouveaux habitants décident de s'installer à Saint-Pierreville. Bergerades a l'envie et la détermination de résoudre des problématiques d'accueil de nouveaux arrivants et plus précisément les soucis posés par le manque de logement. Béatrice Barras explique que quand ils sont arrivés avec Gérard à Saint-Pierreville, le village était peu dynamique. Ardelaine, entre autre, a pu participer à sa revitalisation par l'activité économique. Néanmoins, cette revitalisation actuelle n'est pas acquise. La localisation du village peut s'avérer être un frein au développement. Cette localisation fait aussi la spécificité rurale de ce village Ardéchois. Simple illustration, j'ai pu entendre une conversation téléphonique d'une touriste à Ardelaine qui appelait sa copine Janine, elle s'écria « Hallo, Janine ?! tu ne devineras jamais où je suis ! Je suis au bout du monde ! ». L'impression de cette touriste est révélatrice de la situation géographique du village ! En effet, Saint-Pierreville est isolé des dynamiques péri-urbaines. Sur cette carte ci-dessous, nous pouvons observer que les axes routiers importants sont très éloignés du village. Pour aller à Valence, il faut faire au moins une heure de route et pour aller à Lyon, il faut compter le double. La petite ville la plus proche, pour accéder aux transports en communs par exemple est à 20 minutes en voiture. La complémentarité ville et campagne de périphéries ne

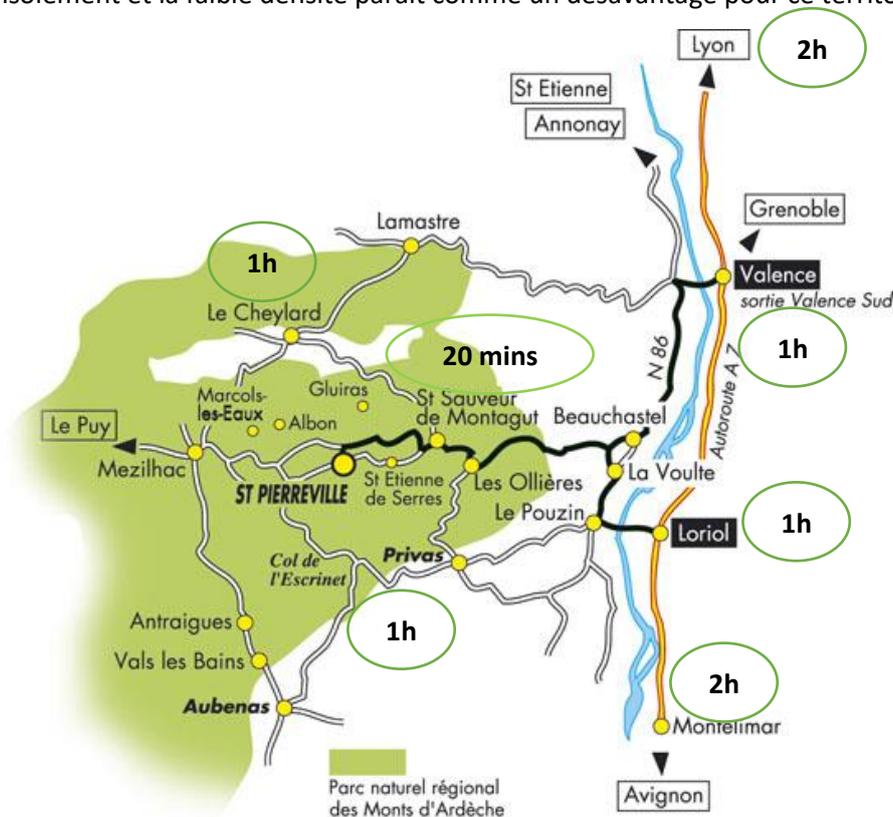
¹ Issu des textes pré-écrits pour le futur site internet www.les-bergerades.fr

² [Ardelaine](#) est une société coopérative, créée en 1982 pour relocaliser la filière laine sur le territoire. Aujourd'hui plus de 60 personnes travaillent dans cette coopérative de territoire.

³ Etude de la SCIC l'ARBAN « renforcer l'attractivité de Saint-Pierreville, comment réinvestir le bâti vacant de cœur bourg » réalisée en 2019.

⁴ Tiers lieux de Saint-Pierreville <https://lelokal.fr/>

correspond pas au schéma de Saint-Pierreville. Probablement conséquence de cet isolement géographique, le nombre d'habitant est très faible. Défini par l'Insee (plus de détails p.9), Saint-Pierreville est une zone à faible voir, très faible densité. Actuellement, le village est habité par 550 personnes. L'isolement et la faible densité paraît comme un désavantage pour ce territoire.



Historiquement Saint-Pierreville était un canton important. Dans les années 1830, 1 890 personnes sont recensées. Les métiers exercés sont à majorité agricole, mais les saint-pierrevillois sont aussi artisans, commerçants, domestiques et de professions libérales. Lors d'un recensement datant de 1872 on compte 2 020 habitants. Puis en 1901, la population chute de -11%, les explications de René Chave⁵ mentionnent le départ des jeunes en ville et l'exode vers les plaines et les mines. Les mouvements de départs se poursuivent en période d'avant-guerre, en 1925 le village compte 1300 habitants. Après les deux guerre, le village est meurtri et il reste environ 800 habitants. S'en suit une période de départ liée à l'attractivité des villes. Malgré ce désavantage géographique et un fort risque de déprise, le village voit sa population croître depuis 15 ans (+45 habitants). Quelles sont les raisons de mouvement d'installation dans des zones peu favorisées par la croissance des villes ? Pourquoi souhait-on venir vivre à Saint-Pierreville ? Pour répondre à ces questions, avec Bergerades nous avons décidé de mener une enquête qualitative auprès de nouveaux habitants. On pourrait parler de concertation citoyenne en langage de politique publique.

Ce rapport est le résumé des trois premiers mois de mon stage (qui a débuté le 2 avril et prendra fin le 2 août) avec Bergerades dans le cadre de ma formation Master 1 d'Economie Sociale et Solidaire, à l'Université Lumière Lyon 2. Le cœur de mission a pour but de répondre à la commande de Bergerades. L'idée était de réaliser une analyse des phénomènes d'arrivées récentes sur le territoire de Saint-

⁵ Les chiffres et explications historiques proviennent d'un livre écrit par un auteur saint-pierrevillois du nom de René Chave (ancien curé et natif du village). Le livre écrit en 1989, s'intitule « Saint-Pierreville au cœur – passé, présent, avenir de mon village en vivarais ».

Pierreville. Ce fut le point de départ du stage : aller à la découverte de nouveaux habitants. L'étude qualitative s'est construite, en partant des interrogations des membres des Bergerades sur l'enjeu que pouvait représenter la question du logement dans une dynamique plus large de développement du village. Pour réaliser cette enquête, j'ai utilisé une grille d'entretien⁶ coconstruite (avec Gerard et Béatrice Barras), qui est décomposée en 3 axes chronologiques⁷ :

- 1- Avant l'installation : comprendre pourquoi de nouveaux habitants habitent ici, comment-ont-ils fait pour s'installer ?
- 2- Actuellement : comprendre qu'est ce qui est nécessaire pour eux / de quoi sont-ils satisfaits ?
- 3- Futur et perspectives d'évolution : savoir comment aimeraient-ils voir évoluer le village ?

J'ai mené un bon nombre d'entretiens (18) pendant les deux premiers mois de stage (mars-avril). J'ai opté pour une méthode de contact « par capillarité », d'après les conseils de Béatrice et Gérard Barras afin d'être vigilante et de ne pas paraître intrusive, moi-même étant nouvelle arrivante. Alors, j'ai décidé de commencer à interroger les premières personnes que j'ai rencontrées, puis en fin d'entretien je leur demandais s'ils connaissaient de nouveaux arrivants dans leur entourage. La seule condition pour mon échantillon était la temporalité d'arrivée récente que j'ai définie à 5 années et moins, puis élargie à 7 années et moins dans le village et aux alentours. Pour avoir une idée globale de l'enquête, voici ci-dessous un état des lieux récapitulatif de l'étude.⁸

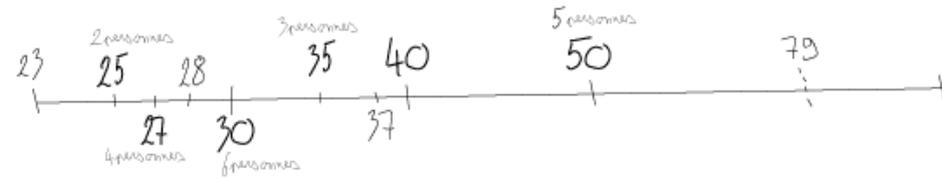
18 entretiens réalisés
 25 personnes enquêtées
 - dont 5 couples
 1 collectif (3 personnes)
 12 individuels



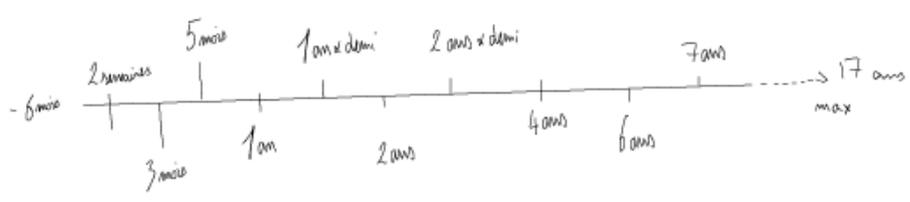
activités

- ardelaine = 5
- batelour = 2
- volontaires = 2
- salariés SPV = 4
- salariés autre part = 1
- enseignants = 2
- retraité = 1
- projet incli = 3
- sans emploi = 5

âges représentés :



ancienneté SPV



⁶ Grille d'entretien, Annexe n°1, p. 40

⁷ J'ai volontairement gardé un cadre et une structure large pour laisser place à la discussion et aussi car c'était la première enquête que je réalisais toute seule

⁸ En annexes n°3 et n°4 p. 42-44 vous trouverez un tableau récapitulatif des entretiens et les idées clés à retenir

Cette entrée en matière au cœur d'un village rural, a été très instructive et formatrice. J'ai pu rencontrer assez rapidement les habitants et la dynamique environnante. Il faut préciser qu'avant de venir je ne connaissais pas le village, ni l'Ardèche. Lors de ma recherche de stage, mon objectif principal était de découvrir une ruralité française. L'élément qui m'a permis de trouver le contact de Bergerades, était ma connaissance des produits de la scop Ardelaine, grâce aux excursions familiales dans les foires éco bio d'Alsace. Ainsi, cette enquête m'a permis d'appréhender le territoire et de mieux le comprendre au travers des témoignages des habitants. Les entretiens duraient généralement entre 30 minutes et 1 heure. Je laissais la discussion libre et orientais, quand il le fallait, les enquêtés dans les 3 axes précédemment mentionnés (passé, présent, futur). Au fur et à mesure des entretiens et des échanges avec mes tuteurs (stage et université), de nouveaux questionnements émergents m'ont orienté vers des lectures approfondies en lien avec le sujet étudié. Cette évolution de réflexion m'a permis de me familiariser avec la notion d'**attractivité** du **territoire**.

Arrêtons-nous un instant sur ces deux mots qui sont au cœur de la problématique de ce rapport. L'**attractivité** sera perçue au sens brut défini dans le dictionnaire Le Larousse « *Attractivité : Caractère de ce qui est attractif* », et donc « *Attractif : Qui plaît, séduit, attire par son charme ; attrayant, captivant* ». ⁹ Le territoire appréhendé par B. Pecqueur : il y a deux définitions mais « *Il faut donc comprendre que le territoire est à la fois le contenant et l'issue d'un processus d'élaboration d'un contenu* » ¹⁰. La notion de **territoire** sera alors utilisée en considération à la fois du territoire donné (territoire institutionnel *a priori*) et territoire construit (territoire en processus de construction par des acteurs, *a posteriori*). Les territoires seront considérés comme multifformes avec prenant en compte ces deux définitions.

Ainsi, le questionnement qui sera le fil rouge de ce rapport est : Comment peut-on expliquer qu'un territoire est attractif ? Plus précisément, comment expliquer que Saint-Pierreville est un territoire attractif ? Les réponses à cette grande question seront articulées en trois parties. Les deux premières parties de ce développement présenteront les raisons et les conditions d'attractivité du territoire. La troisième partie sera dédiée au développement de l'attractivité identifiée en partie 1 et 2.

Dans une première partie, je développerai les facteurs identifiés comme motivants quant à l'installation de nouveaux habitants dans le village. Pourquoi les nouveaux habitants décident de venir s'installer en zone rurale ? En partant d'un contexte général, le phénomène de mouvement vers les zones rurales sera expliqué d'un point de vue institutionnel par les travaux de l'INSEE et d'un point de vue plus qualitatif guidé par les témoignages des habitants enquêtés. J'approfondirai ensuite l'analyse pour comprendre pourquoi les enquêtés choisissent de venir à Saint-Pierreville particulièrement. Les réponses seront étayées et structurées par les études menées par Magali Talandier¹¹ notamment dans le cadre de sa thèse « *Un nouveau modèle de développement hors métropolisation. Le cas du monde rural français* », publiée en 2013. Ainsi, le principe de développement économique territorial et la notion d'aménités permettent de soulever une première hypothèse quant aux raisons d'installation des habitants : venir pour travailler / venir pour vivre seraient deux facteurs principaux de motivations et donc d'attractivité du village. La réponse au POURQUOI permettra d'avoir une base d'éléments pour tenter d'expliquer l'attractivité du territoire.

⁹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/attractivité/6303>

¹⁰ Bernard Pecqueur, 2005, dans un ouvrage co-écrit : [Le territoire est mort, vive les territoires !](#), article p. 295-316, Le développement territorial : une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud, IRD édition

¹¹ Magali Talandier, Docteur en Aménagement et Urbanisme du territoire et professeure des universités à Grenoble Alpes

Dans une seconde partie, le but de ce rapport sera de comprendre simplement pourquoi les habitants restent sur le territoire. La phase de transition sera analysée sous l'angle du logement qui apparaît la plupart du temps comme la condition d'une installation réussie et donc durable. Les conditions de cette phase de transition révèlent l'importance de besoins nécessaires et secondaires pour mener une bonne vie en milieu rural. Ce focus lié à l'habitation permettra de comprendre les différents parcours des enquêtés et d'identifier les problématiques du territoire associées à l'accueil dans le village. Au-delà du logement, c'est la présence et la centralité des quotidiens adaptés à la demande locale qui permet la résilience d'une économie présentielle¹². L'hypothèse de fin de partie 1 sera reprise et vérifiée. Dans sa globalité c'est la réponse au COMMENT / de quelle manière le village paraît attractif d'après les résidents.

Une troisième partie sera dédiée aux perspectives de développement de l'attractivité observée et expliquée. L'importance des politiques publiques y sera détaillée pour expliquer son rôle d'accompagnement à l'échelle gouvernementale, intercommunale et communale. J'utiliserai des exemples concrets relatifs aux futures perspectives d'évolution d'attractivité rurale comme l'agenda rural et le dispositif *Village de demain* par exemple. Ensuite, l'analyse de changement du territoire sera observée au travers de la capacité d'accueil du village. Nous verrons le potentiel d'adaptation vu par les habitants et des exemples d'hypothèses futures liés à la mobilité et au logement.

I- Saint-Pierre-ville, un village ardéchois attractif ? Les raisons et motivations des nouveaux habitants à venir s'installer en zone rurale

Pour reprendre chronologiquement la trame de l'enquête que j'ai effectuée, le premier temps de discussion visait à comprendre pourquoi les enquêtés souhaitent s'installer en milieu rural. J'utilise la structure des travaux de L.A.G Moss dans les années 90 aux USA¹³ qui différencie les facteurs de motivations ; des facteurs facilitateurs, expliqués par des « migrants » nord-américains en moyenne montagne interrogés par l'auteur. La motivation vient en amont de l'installation et ses facteurs peuvent être de diverses formes (les facteurs facilitateurs viennent après lors de la phase de transition). Dans un premier temps, nous verrons dans la généralité « pourquoi le milieu rural ? » en partant de la définition nationale pour arriver aux définitions personnelles des nouveaux habitants. Dans un second temps seront identifiés des facteurs de motivations pour comprendre les raisons qui répondent à la question « pourquoi Saint-Pierre-ville ? »

1) Echelle générale : le milieu rural, la vision des habitants, une représentation positive

a) La représentation statistique par la densité

La définition du rural utilisée par l'INSEE se réfère à la densité de population : « *Une commune rurale est une commune peu dense ou très peu dense au sens de la grille communale de densité. Les communes denses ou de densité intermédiaire sont dites urbaines* »¹⁴. La définition a été reformulée

¹² Courte définition de l'économie présentielle : économie qui permet la circulation des richesses localement

¹³ Moss, L.A.G., Glorioso, R.S., Krause, A. (Eds.) *Understanding and Managing Amenity-Led Migration in Mountain Regions*, The Banff Centre, Banff, Canada, 2009

¹⁴ [Définition - Commune rurale | Insee](#)

en 2020 pour introduire les zones rurales, permettant de définir ces zones au-delà de la simple opposition aux communes urbaines. Mais, dans un souci statistique, un espace rural est de fait comparé à un espace urbain, depuis 2020 en termes de densité et non plus d'unités urbaines. La nouvelle grille prend en compte le nombre d'habitants et la surface habitable. Ainsi, les « *centres urbains* » sont « *des agrégats de carreaux [de 1km²] contigus de plus de 1 500 habitants/km², tels que plus de 50 000 habitants vivent dans cet agrégat.* »¹⁵. Ensuite, par déduction, les populations hors agrégats de carreaux très denses, apparaissent dans les espaces ruraux d'un point de vue statistique : « *les communes où plus de 50 % de la population vit hors de toute maille sont « très peu denses. - Enfin, les autres communes sont « peu denses* ».

Lorsqu'on regarde en détail, selon la grille communale de densité française, le village de Saint-Pierre-ville a un **degré de densité de 3**, ce qui signifie que la commune est identifiée comme peu dense. À partir des chiffres de 2017, 69,40 % de la population est en zone peu dense et la seconde partie (30,60%) est en zone très peu dense. En guise d'illustration, la commune fait environ 21km² pour 548 habitants (chiffres INSEE 2017), ce qui équivaut à environ 25 habitants par km², dont les trois quarts habitent dans le village et le dernier quart dans les hameaux alentours. Même si la méthode de calcul permet d'identifier plus en détail les zones plus ou moins habitées, si on réfléchit en termes d'attractivité / habitants, le territoire de Saint-Pierre-ville n'est pas vraiment l'endroit où l'on pourra vendre le plus (de glace), mieux vaut aller au parc de la tête d'or où la densité sera plus élevée. Mais ne nous arrêtons pas à ce point-là.

b) L'envie de rural par des représentations qualitatives de zones peu denses

Selon le point de vue du sociologue-géographe, Bernard Kayser, qui a étudié les campagnes françaises dans les années 90¹⁶, la dichotomie ville / campagne n'aide pas forcément à une bonne définition du rural « *la ruralité n'est ni le contraire de l'urbanité, ni son prolongement...* ». L'auteur préfère mettre en lumière le fort caractère d'appartenance à son territoire et les identités multiples des ruralités. Ainsi, selon les spécialités et le point de vue étudié, les représentations diffèrent pour parler d'un même lieu.

Les perceptions individuelles donnent un aperçu de ce que représente le milieu rural pour les enquêtés interrogés. Au fil de l'entretien, j'ai relevé des définitions propres à chaque individu. On peut ainsi percevoir l'image qu'a l'enquêté du milieu dans lequel il habite depuis peu. Cette vision aide à dresser un « portrait » de représentations diverses des ruralités, par les habitants de Saint Pierre-ville.

On retrouve des aspects liés à la **densité** : « *pour moi ça va avec une certaine densité de population, ça va avec tout le monde se connaît, des trucs comme ça* » Benoît « *des villages ou un village ou des hameaux qui sont à taille familiale avec un densité de population faible en fait* » (Eliane). Cette vision oppose le rural et les espaces urbains, comme pour les critères statistiques de l'INSEE. Eliane évoque ainsi la « *contradiction avec l'urbanisation* » et Lisa parle de proportion nature / béton « *Moi je le vois comme une espèce de proportion d'espace verts par rapport aux espaces bétonnés* ». Ces 3 visions similaires sont relatives à la connaissance du sujet (études / lectures) en amont de l'entretien.

Pour d'autres, le milieu rural est un espace associé aux « **paysans** » et au **monde agricole** : Thibaud évoque le souvenir des moissons chez son grand-père. Elise et Marie mentionnent les vaches, les fermes et le milieu agricole. Ces représentations font écho à une vision traditionnelle des campagnes

¹⁵ Méthode de construction de la grille communale de densité, document PDF sur Insee.fr

¹⁶ Bernard Kayser, [permanence et prévision de la ruralité](#), article 1988 de la revue étude rurale pp. 75-108

françaises. Dans un esprit similaire avec une touche poétique, Jacques explique sa représentation du rural par la relation à la terre, aux animaux, au bruit et aux végétaux.

Florent et Edouard décrivent leur représentation au travers de la **population** qui la constitue : « *le milieu rural je le perçois comme un village où les gens sont en lien et il y a une certaine liberté d'action, liberté de créer* » et « *moi je trouve qu'il y a la fois des nouveaux néo ruraux un peu des gens comme moi et à la fois les anciens* ».

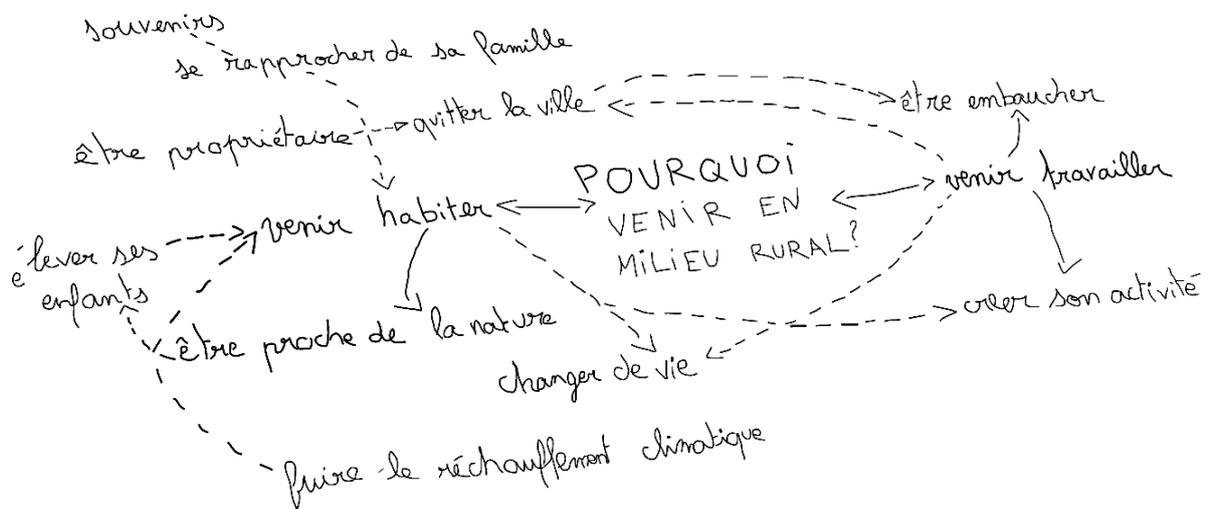
S'en suit une grande partie des enquêtés qui utilisent des **adjectifs hédonistes** pour qualifier le rural : c'est comme de la liberté, lieu plus serein, plus posé, plus tranquille, simplicité, bonheur simple, c'est paisible et convivial. Ces termes sont révélateurs de leur perception positive de l'espace dans lequel ils habitent.

c) Venir habiter et/ou venir travailler en milieu rural

Au sein de l'échantillon d'enquêtés, il y a quelques ressemblances comme l'âge ou les motivations par exemple, mais les situations sont vraiment propres à chacun. C'est une nouvelle population aux multiples envies. Certains viennent pour le travail ou pour lancer un projet. D'autres viennent pour habiter, avoir un grand terrain ou vivre en collectif. Certains ne font que passer tandis d'autres se préparent à une nouvelle vie. Dans le livre « *Retourner à la terre, l'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960* »¹⁷, Catherine Rouvière de son regard d'historienne, arrive à identifier des vagues de migration en Ardèche. Elle identifie 4 vagues migratoires de néo-ruraux : les communautés « hippies » des années 60, puis ceux qui tenteront « des aventures plus réalistes avec des préoccupations écologiques fortes, à la suite des « gens venant exercer leur profession et enfin des personnes en grande précarité à la recherche de solidarité plus forte. Je n'ai pas assez de recul et d'informations pour identifier une vague particulière actuelle. Du point de vue de l'étude réalisée et par le récit des habitants, je perçois des éléments similaires liés au **retour à la nature**. La volonté **d'habiter dans un cadre de vie agréable** est fortement exprimée par les enquêtés comme par exemple Nora 25 ans, récente propriétaire dans un village voisin de Saint-Pierreville « *On avait déjà l'envie de vivre à la campagne de vivre en milieu rural pour avoir un mode de vie qui nous permettrait d'être plus en accord avec nos valeurs de respect de la nature* ». Je retrouve une similitude d'envie de rural associée à une **volonté de ne plus vivre en ville** comme l'exprime Eloïse, 40 ans, mère de famille « *Ce qu'on voulait, c'était surtout s'isoler un peu de la ville* », Véronique « *J'ai vécu dans des grosses villes et là j'en avais ras le bol.* » et Elise « *On a décidé de déménager, parce qu'on avait pas envie de rester habiter à Paris* ». Edouard ancien urbain exprime explicitement la volonté de changer de mode de vie « *Je suis venu là pour arrêter de chier dans l'eau que je bois* ». D'autres changent de zone rurale pour **se rapprocher de leur familles** « *Besoin nous aussi de se rapprocher de la famille, parce que nous en fait on est né ici* » (Simon) ou se rapprochent de **souvenirs d'enfance** « *Mon rêve c'était un peu de retrouver l'endroit où je suis née* » (Juliette) Il y a aussi des ruraux qui décident de venir pour **réaliser un projet ou créer une activité** comme l'habitat collectif rendu possible par l'aide de la commune ou la création d'un atelier d'artisan céramiste. D'autres habitants choisissent **d'acheter une maison** avec un terrain, moins chère que près des villes. Les raisons sont multiples et s'entrecroisent, le schéma ci-dessous illustre et résume la multiplicité des envies de milieu rural. Deux axes principaux ressortent de ce début d'analyse : le fait de vouloir venir HABITER associé à la volonté de s'installer dans un cadre de vie agréable et le fait de venir TRAVAILLER ou créer une activité. Ainsi, une première hypothèse peut être émise via des deux axes de motivations différentes qui parfois sont bien identifiés ou parfois s'entrecroisent : venir

¹⁷ Catherine Rouvière, 2015, *Retourner à la terre, l'utopie néo rurale en Ardèche depuis les années 1960*, presse universitaire de Rennes

s'installer en milieu rural est relatif à l'envie de venir HABITER (cadre de vie) ou venir TRAVAILLER (approche économique par l'emploi). Cette hypothèse servira de structure pour approfondir la question de comment expliquer l'attractivité de Saint-Pierreville.



Au travers des définitions institutionnelles et personnelles, nous pouvons remarquer que le milieu rural a plusieurs facettes. Souvent, les auteurs parlent des ruralités au pluriel pour définir et expliquer la diversité des espaces ruraux français. L'exemple des travaux de l'INSEE pour aborder le sujet, pose le cadre institutionnel et le point de vue général de l'endroit étudié : un territoire rural (rappel de la problématique)¹⁸. Puis, les définitions personnelles des enquêtés permettent d'introduire le territoire rural ardéchois en question : le village de Saint-Pierreville. A première vue, les perceptions du territoire habité sont plutôt qualifiées positivement malgré le nombre restreint d'habitants quantifié par l'INSEE. Venir habiter ou venir travailler au sein d'un territoire rural serait un facteur motivant pour les raisons diverses et variées citées précédemment. De ce point de vue plutôt général qui nous permet de mieux cerner les ruralités, approfondissons maintenant les facteurs qui motivent les habitants interrogés à venir à Saint-Pierreville.

2) Ce qui fait venir à Saint-Pierreville, une volonté de migration liée à des ressources spécifiques du village

Deux familles de ressources locales sont identifiées comme des facteurs de motivations pour venir s'installer dans le village. Ces facteurs sont en lien avec l'hypothèse émise précédemment : vouloir venir travailler / vouloir venir habiter. Respectivement : La première ressource est économique et la seconde est liée aux aménités¹⁹.

- a) Les ressources économiques selon le triptyque d'enjeu territorial économique de Magali Talandier séduit de nouveaux habitants (travailler)

¹⁸ Rappel de la problématique : Comment expliquer que le village de SPV est un territoire attractif ?

¹⁹ Courte définition d'une aménité détaillée p.13 : bien public gratuit spécifiques à un territoire, permettant sa différenciation.

Un triptyque « gagnant » est identifié par la géographe économiste Magali Talandier, qui a étudié la spécificité des espaces ruraux. Elle identifie 3 leviers concernant la diversité économique d'un territoire que l'on retrouve à Saint-Pierreville :

- Levier n°1 : Un territoire doit être productif pour créer des richesses
- Levier n°2 : Un territoire doit être attractif pour capter des richesses
- Levier n°3 : Un territoire doit être présent pour faire circuler la richesse

Au travers du témoignage des nouveaux habitants, Saint-Pierreville rentre dans cette dynamique économique par plusieurs biais. Ce triptyque est vérifié sur le terrain de mon enquête et ce sont des facteurs qui favorisent la venue de nouveaux arrivants

- On identifie le caractère productif par les entreprises du village. Ardelaine, figure économique productive importante en est la représentante. Sur 18 entretiens, 5 nouveaux arrivants notifient que c'est l'embauche à Ardelaine qui entraîne leur présence, voir leur installation dans le village ou aux alentours. « *Je viens pour travailler à Ardelaine* » revient souvent dans le motif principal de venue à Saint-Pierreville.
- La venue au village pour motif touristique permet au village de se présenter et ainsi de rendre le territoire attractif. L'économie touristique aide à la captation des richesses. A Saint-Pierreville, on se balade, on passe au hasard, on peut s'y arrêter ou y passer à vélo. Il y a des musées, des chemins de balade, un camping. L'exemple du témoignage de Juliette est une belle illustration de l'attractivité touristique ou du moins de l'importance du premier contact avec un village rural : « *on est allé randonner[...], on voit musée de la laine et donc ma mère dit "allez, vas-y je veux t'acheter des chaussettes [...] et on trouve le village dingy, on dit « il est trop bien, il est paumé, y a des trucs trop cool et tout* » (Juliette).
- L'économie présentielle est non négligeable selon Talandier. En effet, par des exemples de différents territoires ruraux, l'auteure mentionne de l'importance cruciale des habitants présents sur le territoire pour faire circuler la richesse de l'intérieur. Ainsi, les commerces locaux, les services communaux et la capacité d'accueil résidente est nécessaire pour un territoire. Ce point sera détaillé dans la partie II. Cette économie spécifique est perçue / ressentie par ceux qui sont passés une fois comme ceux qui sont dans la démarche de s'installer. Au sein des témoignages, j'identifie l'économie présentielle perçue par les habitants comme « on a ressenti une dynamique de village », « village vivant », etc...

Par le témoignage des habitants et la structure d'une recherche déjà effectuée, on arrive à définir que le lieu est attrayant au sens large. Le lieu donne envie aux gens de venir s'installer grâce à la dynamique économique associant des critères de production, des critères liés au tourisme et à l'économie résidentielle. Mais en creusant un peu plus, il y a d'autres éléments n'appartenant pas à des ressources économiques. A titre d'exemple, tous les nouveaux venus ne s'installent pas ici pour le motif professionnel : « *(vous avez trouvé du boulot ?) Non, mais si on en cherche on en trouve en général, donc ça nous fait pas peur.* » (Elena) et « *c'est notre vie de tous les jours qu'on a voulu privilégier dans avoir ton canapé, ta fenêtre et en face c'est la montagne c'est la nature, c'est ça qu'on voulait* » (Nora).

- b) Un premier aperçu des « aspects agréables du lieux » : les ressources liées aux aménités (habiter)

Le terme d'aménité est très utilisé dans les travaux de développement local. Sa définition est équivoque et encore discutable. Néanmoins, dans un article écrit par des auteurs de diverses

disciplines « *Les aménités environnementales : quelle contribution au développement des territoires ruraux ?* »²⁰ retracent la pluralité de ces définitions dans leur contexte pour identifier le caractère équivoque du terme. Il a deux racines et deux utilisations différentes : l'une provient du latin et était utilisée pour l'agrément d'un lieu puis est devenue moins utilisée voire plus du tout ; l'autre utilisation vient de l'anglais et de sa francisation en québécois, qui est évoquée pour parler davantage de caractéristiques non monétaires liées à un droit de propriété. Les auteurs de l'article identifient deux caractéristiques essentielles pour concevoir le terme d'aménités :

- Les aménités sont **spécifiques à un territoire** et permettent leur **caractère de différenciation**
- Les aménités font partie de la famille des **biens publics** et par définition **gratuites**

(Dans la suite du rapport, le terme d'aménité, lorsqu'il sera employé, se référera aux deux caractéristiques évoquées ci-dessus.)

Les adjectifs hédonistes qui définissent le milieu rural en général donnent le ton au sujet de la demande d'aménités. Le fait de se sentir libre, de ressentir l'endroit convivial etc... poussent à creuser pour comprendre pourquoi on se sent si bien dans ce genre d'endroit, pourquoi c'est agréable ?

Les aménités liées au paysage

Le cadre de vie, tout ce qui entoure le quotidien qui est déjà là, installé, présent dans le village. L'aménité à l'image d'une fontaine au centre de village, peut être utilisée par tout le monde gratuitement... Tout le monde sait qu'elle est là, parfois on y prête plus trop d'attention mais on se dit que c'est quand même chouette une fontaine au centre du village. Au-delà de l'image de la fontaine, ce sont les aménités naturelles qui rendent un territoire attirant et agréable aux yeux de futurs habitants.

« Au final, j'ai besoin d'un endroit plus... j'aime pas dire plus proche de la nature, ça fait vraiment... Mais c'est un peu ça l'idée quand même » Marie

« La tranquillité déjà, être plus proche de la nature » Sandrine

« Le paysage nous plaît beaucoup, la montagne, la rivière » Elena

Ces aménités naturelles peuvent être vues comme une protection pour l'avenir par « peur » du réchauffement climatique par exemple.

« J'ai un peu peur du réchauffement climatique, donc on cherchait un endroit où on n'allait pas bouffer le réchauffement climatique de plein fouet quoi. » Juliette

« Ça fait partie des raisons qui nous ont fait venir à la campagne, c'est qu'on a une vision assez moche des prochaines décennies en termes de réchauffement climatique et d'environnement social » Nora

Néanmoins l'envie de nature est telle, qu'elle entre en jeu hors du concept d'aménité. La notion d'avoir un jardin individuel est souvent très important pour les habitants qui s'installent dans le village

« Moi je voulais plus petit que chez moi (avant) avec un jardin » Véronique

« Il y a beaucoup de maisons sans jardin et aujourd'hui pour moi acheter une maison qui n'a pas de jardin c'est pas vraiment une option » Elise

²⁰ Amédée Mollard, Christophe Boschet, Jean-Christophe Dissart, Anne Lacroix, Mbolatiana Rambonilaza et Dominique Vollet, 2014, [*les aménités environnementales : quelle contribution au développement des territoires ruraux ?*](#), revue électronique en science de l'environnement, Vertigo, Hors-Série 20, décembre 2014

« On cherchait à louer une maison quoi, même si c'était un semblant de maison on s'en fichait mais un truc où il y a un jardin » ; « donc on ne voulait pas se retrouver en pleine campagne et ne pas avoir de jardin quoi. » Juliette

Le climat, l'air frais, la rivière, la forêt et les châtaigniers, les jardins communs, les sentiers de balade, etc... Le service de « bien-être » que rend la nature à un village et ses habitants est nécessaire à prendre en compte. C'est une ressource qui donne envie, qui fait envie et qui historiquement était d'utilité nécessaire pour se nourrir. Les aménités naturelles de Saint-Pierreville sont un atout pour le territoire !²¹

Les aménités culturelles et sociales

Second type d'aménités identifiées dans les témoignages : le tissu social et un patrimoine culturel spécifique. Pour comprendre pourquoi ils s'installent à Saint-Pierreville, des enquêtés m'expliquent qu'ils connaissent des saint-pierrevillois (ou alentours) qui leur ont parlé du village et dressent un portrait de leur vie et du village. « **On vient parce qu'on connaît quelqu'un** » ça peut être de la famille « *mes arrières grands parents sont nés dans un village pas très loin d'ici, y a des gens qui connaissent mon père, c'est impressionnant.* », ou encore « On voulait revenir par ici » m'explique Claire, qui a sa belle-famille résidente près du village. Le réseau s'agrandit par des connaissances amicales Laure « On a atterri plus ici, parce qu'on connaît, la copine de Florent, Flora c'est une copine de fac on habitait dans le même quartier à Lyon. ».

Souvent ces témoignages vont de pair avec l'image d'une **campagne jeune et dynamique**. Laure explique ses attentes « *On voulait vraiment une campagne aussi active, avec des jeunes et du coup on a atterri ici* ». Claire qui connaissait bien le village avant de s'installer il y a 1 an affirme qu'il y a des jeunes « *On s'en rend peut-être pas compte mais y a des jeunes ici ! [Rires] énormément de jeunes ici, c'est sûr que c'est super intéressant !* »

Anne qui vient d'acheter une maison mais qui n'est pas encore installée exprime son **ressenti positif** des aménités culturelles au sein du **village** : « *On a senti aussi un certain dynamisme de par la bibliothèque de par aussi le fait que l'été il y a un festival au mois de juin sur le cirque* », « *Ya des concerts le dimanche en même temps que le marché, ça ça nous a bien intéressé, le côté culturel / rural* ».

De plus, l'ancrage de la SCOP Ardelaine donne l'impression qu'elle fait partie d'un **patrimoine** du village. Très souvent on connaît Saint-Pierreville de par la présence d'Ardelaine, par le musée ou les foires :

« *Tu vois le côté Saint-Pierreville, Ardelaine, y a quand même des petites activités, y a pas mal de gens de Lyon qui viennent là qui bossent et puis après qui refont des choses autour. Donc ça met quand même une bonne dynamique plus que dans certains patelins où t'arrives et faut tout créer, là y a déjà un historique.* » Edouard

« *A un moment donné on est arrivé dans ce village parce que moi je connaissais ce village il y a 20 et quelques années, j'avais entendu parler d'Ardelaine à ce moment-là, j'étais venue voir qu'est-ce que c'était cette coopérative* » Anne

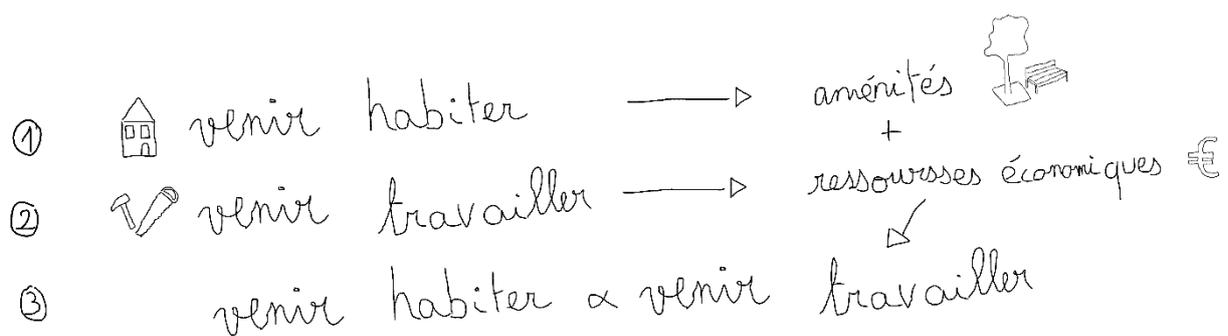
« *De Saint-Pierreville on connaissait Ardelaine* » Thibaud

« *Après Saint-Pierreville c'est quand même reconnu avec Ardelaine ! Quand tu parles d'Ardelaine et que tu vas dans d'autres départements, c'est comme ça que les gens connaissent un peu le village, sinon après le village en lui-même pas beaucoup de gens le connaissent* » Claire

²¹ Des auteurs de différentes disciplines ont travaillé collectivement sur le paiement de services écosystémiques (service gratuit rendu par la nature) pour quantifier ce service rendu, mais cela sort du cadre de mon approche. Néanmoins, les PSE et le milieu rural peut être un axe de réflexion de ce sujet.

Par ces témoignages, on peut en déduire que le rayonnement de cette entreprise fait partie intégrante de l'identité du village. Ardelaine sort de son statut d'économie de production et peut représenter un village et donner envie de venir s'y installer. Ces ressources sont non productibles et non délocalisables à l'image des murettes de pierres sèches du patrimoine ardéchois. Ce qui amène à affirmer un premier postulat : le territoire est attractif grâce à des ressources propres au territoire de Saint-Pierreville. Il est riche de ses ressources économiques et d'aménités authentiques au village. On observe une certaine concordance entre offre et demande d'aménités. Les nouveaux venus sont demandeurs de nature, d'une dynamique sociale et culturelle. De par sa localisation et son histoire, le village permet « d'offrir » les aménités nécessaires aux habitants et dans certaines circonstances c'est un facteur d'attractivité résidentielle.

Le milieu rural par sa définition quantifiable entre superficie / habitants / surface habitable est peu densément peuplé. Néanmoins, c'est un espace qui attire de nouvelles populations. Saint-Pierreville possède des atouts propres à son territoire, d'un point de vue économique (= travailler) et aussi par ce qui est associé au cadre de vie (= aménités naturelles, sociales et culturelles). On retrouve la dichotomie émise en hypothèse dans les motivations de venues en milieu rural. La volonté de venir travailler à Saint-Pierreville associée à l'aspect économique de l'emploi est élargie par le triptyque des ressources de Talandier. La volonté de venir vivre / habiter est favorisée par les aménités offertes par le lieux. Forcément, l'hypothèse est nuancée et non pouvons ajouter une catégorie à volonté égale travailler et habiter en ajoutant qu'il y a plusieurs formes de travail et plusieurs formes d'habitat. L'attractivité d'un territoire prendrait différentes formes complémentaires en fonction du besoin des habitants au quotidien. Ce qui nous amène à vouloir comprendre pourquoi les habitants restent. L'ambition est d'analyser quels sont les points cruciaux d'installation ? Quelles sont les conditions durables pour habiter un endroit ? Ainsi, nous pourrons vérifier et affiner l'hypothèse de base (travail / habitat), et prolonger le raisonnement. Voici en schéma ci-dessous une synthèse de réflexion de cette première partie.



II- Le mouvement de transition et d'installation, les facteurs qui facilitent l'installation (les conditions qui font rester)

Comment qualifier son mouvement, son installation ? Lors des entretiens, j'utilisais par défaut le verbe s'installer dans mes questions, « pourquoi vous avez décidé de vous installer ici ? », comment vous avez fait pour vous installer ? ». Les enquêtés eux ont utilisé leurs propres mots pour qualifier leur venue : « atterrir », « être dans un lieu », « arriver », « débarquer » « se poser ».

Entre l'intention du mouvement jusqu'à l'installation, plusieurs étapes sont nécessaires et plusieurs éléments sont décisifs. Lors de cette phase de transition, des besoins spécifiques émergent de situations individuelles vécues. L'idée de cette partie est de comprendre ce qui est nécessaire dans le processus d'installation et post installation. Ainsi, le logement est une étape décisive qui fera l'objet d'une première partie. Les différents parcours permettront d'identifier ce qui facilite l'installation, ce dont les nouveaux habitants avaient besoin et comment ont-ils résolu les problèmes. A la suite, une partie sera dédiée aux besoins secondaires associés à une utilité secondaire des facilités en zone urbaine. Ensuite, une partie sera dédiée à l'économie locale présente (HABITER et TRAVAILLER) pouvant prendre différentes formes. Cette économie est un facteur motivant pour la venue de nouveaux habitants (vu en partie I) mais aussi révélateur d'une dynamique durable mais fragile, dans son équilibre.

1) Le logement facteur clé de présence

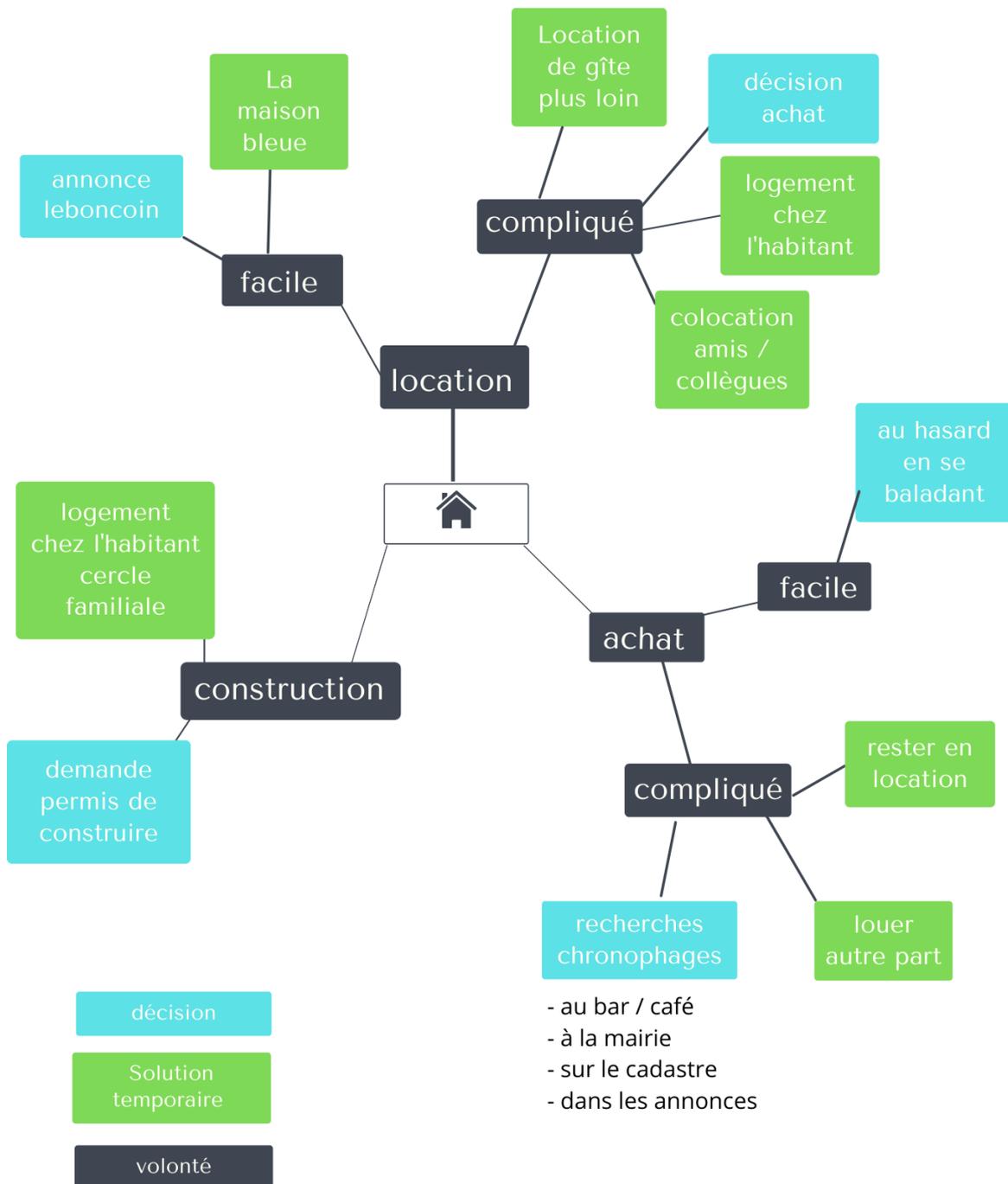
Le sujet du logement n'est pas choisi au hasard pour deux raisons : la première, c'est un point commun qui revient dans tous les entretiens ; la seconde, l'association Bergerades souhaite travailler sur ce sujet (évoqué en introduction p.5). Peu importe l'endroit dans lequel on vit, avoir un logement est nécessaire. L'artiste autrichien Hundertwasser le qualifie même de troisième peau. Dans le numéro zéro des cahiers de réflexion du réseau RELIER²², les auteurs approfondissent en 2009 une réflexion sur l'habitation en milieu rural. En introduction, ils définissent « l'habitat pour les territoires ruraux » comme un « enjeu » ! Le logement en espace rural peut prendre différentes formes tel que l'habitat touristique ou les résidences secondaires. L'approche sera focalisée ici sur le logement présentiel car les habitants que j'ai rencontrés, pour la plupart, étaient/sont dans une démarche d'installation permanente (en opposition au logement temporaire).

La venue croissante de nouveaux habitants sur le territoire de Saint-Pierre-ville, fait émerger de nouvelles problématiques liées à l'habitation. Depuis une trentaine d'années, la population du village a augmenté petit à petit (+ 45 habitants en 15 ans). Mr le maire de Saint-Pierre-ville, ainsi que ses confrères des communes de la vallée de l'Eyrieux ont tous fait le même constat : l'achat ou la volonté d'achat de maison croît depuis peu.

- Point de vue global des différentes **situations** et **solutions**

Voici un schéma permettant de synthétiser les différentes situations observées face au « parcours » d'installation des enquêtés :

²² Les cahiers relier (Réseau d'Expérimentation et de Liaison des Initiatives en Espace rural), numéro zéro, habiter autrement nos espaces ruraux, 2009



Face à la nécessité de se loger, on peut observer que les enquêtés citent trois volontés différentes : **acheter / louer / construire**. Une fois cette volonté affirmée, s'en suit la partie de la recherche qui peut s'avérer simple ou plus complexe en fonction de différents éléments.

Concernant la partie **location**, la recherche est simplifiée par le caractère « aventurier » des enquêtés, c'est le hasard m'explique Elise « *et voilà, on a trouvé une maison sur le bon coin et on est arrivé ici, mais on avait pas prévu d'habiter dans un endroit aussi perdu* ». De plus, les jeunes enquêtés embauchés par Ardelaine se voient souvent proposer une location par la Maison Bleue (SCI ancienne poste répondant au besoin de logement temporaire dans le village). Pablo (jeune saisonnier à Ardelaine pour la seconde année consécutive) « *En postulant, j'ai aussi demandé pour la question du*

logement, et Ardelaine m'a dit t'inquiète pas par rapport à ça on a une maison bleue où on a beaucoup de stagiaires qui passent ». La recherche d'habitat locatif s'avère compliquée par le manque d'offre ou la non-adéquation avec la demande et l'offre d'habitation. Face à la nécessité de se loger, des enquêtés non satisfaits des solutions existantes comme les HLM²³ par exemple, ont tout d'abord opté pour des solutions temporaires (chez habitant / en colocation). Nora et Laure qui étaient déjà embauchées et travaillaient à Saint-Pierre-ville, ont décidé au bout de trois mois, d'acheter une petite maison : « *On nous avait accordé trois ou quatre logements hlm dans le coin et c'était super cher, ça rentrait pas du coup dans ce qu'on avait envie de dépenser pour un logement. Donc on a commencé à regarder pour acheter une maison ».* Dans d'autres circonstances, Juliette a dû louer un gîte à 45 minutes de Saint-Pierre-ville, en attendant de louer un logement dans le village « *l'appart était pas prêt. Du coup on a dû prendre un gîte en attendant donc quand on est arrivé c'était en plein milieu de la période,* ». Je crois qu'il serait intéressant d'approfondir les moments de difficulté / les situations temporaires pour identifier des « leviers » qui seraient fortement utiles et utilisés par de nouveaux habitants en recherche de logement. (Voir partie 3)

L'achat d'un logement est facilité encore une fois par le hasard de la situation. Une nouvelle habitante a trouvé un logement et un travail assez facilement en se baladant. « *En se baladant dans le village, parce qu'il fallait me trouver un logement, il y avait un petit écriteau de la taille d'une carte de visite comme ça, au culot on a appelé et en fait les voisins avaient la clé donc ils nous ont fait visiter et puis ça m'a plu tout de suite donc voilà.* » (Véronique). L'achat s'avère difficile lorsqu'il est très chronophage. Les enquêtés cherchent souvent par de multiples canaux au bar, par les annonces, aide de la mairie, balade, cadastre. Ce sont souvent des couples (la cinquantaine), qui ont un projet avec le logement Patrice et Elena / Sandrine et Thibaud cherchaient une grande surface de terrain pour l'aménager à leur manière et Simon et Anne cherchaient en plus un atelier de poterie. Les différents parcours mettent en lumière la complexité ou la facilité du processus d'installation par l'angle de vue logement. En reprenant l'hypothèse de base entre venir habiter et venir travailler, les situations se complexifient lorsqu'il s'agit d'une volonté croisée qui signifie probablement une installation durable et réfléchie (situation 3 : habiter + travailler). C'est dans cette complexité de la démarche, qu'émanent des solutions temporaires grâce auxquelles les nouveaux habitants s'adaptent à la situation.

- Point sur les **solutions temporaires** :

En discutant avec Béatrice et Gérard Barras (présents depuis 1975), ils évoquent l'évolution des différentes solutions temporaires d'hébergement durant ces 30 dernières années. Le parc de location de vacances du Goutailou s'est transformé en parc résidentiel au fil des années. L'Oustaou près du camping construit en 1970 est devenu un logement permanent permettant de loger une famille. Ces deux exemples sont déjà très révélateurs de la venue, en longue durée de nouveaux habitants. Pour les nouveaux habitants motivés à venir s'installer à Saint-Pierre-ville (que ce soit une volonté de location ou d'achat), tous trouvent des solutions temporaires avec les possibilités actuelles. (Schéma p.17). De mon point de vue, il serait intéressant en troisième partie d'approfondir le sujet des solutions temporaires qui, lorsqu'elles sont simplifiées, peuvent être un réel tremplin pour de futurs habitants désireux de s'investir et vivre sur le territoire. (Solutions possibles présentées en partie 3 : éco-logement collectif + conciergerie aide rénovation Maison Bleue p.36)

- Point sur les **besoins** des enquêtés :

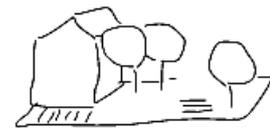
²³ Les HLM de Saint-Pierre-ville sont souvent tous occupés. Ardèche Habitat (bailleur social) ont 1 seul logement disponible et beaucoup de demande.

Les besoins des enquêtés permettent de nourrir la compréhension au-delà des envies de base (habiter / travailler). En effet, les besoins permettent de visualiser concrètement ce que les nouveaux habitants attendent de leur installation.



La localisation et l'emplacement du logement ne doit pas être isolé. En effet, la condition des nombreux nouveaux habitants est d'être proche du village voire au centre du village. On ressent, dans les témoignages, un certain besoin de participer à la vie locale. De cette observation, Gerard Barras identifie des comportements différents, les acheteurs en milieu ruraux qui auparavant souhaitaient s'isoler et ne venir que temporairement. Selon lui, les résidents secondaires actuels restent plus longtemps et viennent participer aux activités du village. Ces changements de comportements sont en faveur d'un développement d'économie de présence et de réponse à la demande locale (détaillé à partir de la p.22). Cette volonté de proximité au village va de pair avec un besoin de mobilité « douce » pour les trajets quotidiens. Aller à pied ou à vélo au travail peut être un élément déterminant à habiter à Saint-Pierre-ville pour des propriétaires comme des locataires. Véronique, Florent et Eliane (travaillant dans le village) m'expliquent leurs préférences : « aller à mon boulot sans la voiture, à vélo de préférence ou à pied mais sans la voiture ». Cette condition de mobilité douce pour les trajets du quotidien peut être associée à l'hypothèse de venir travailler et habiter à la fois.

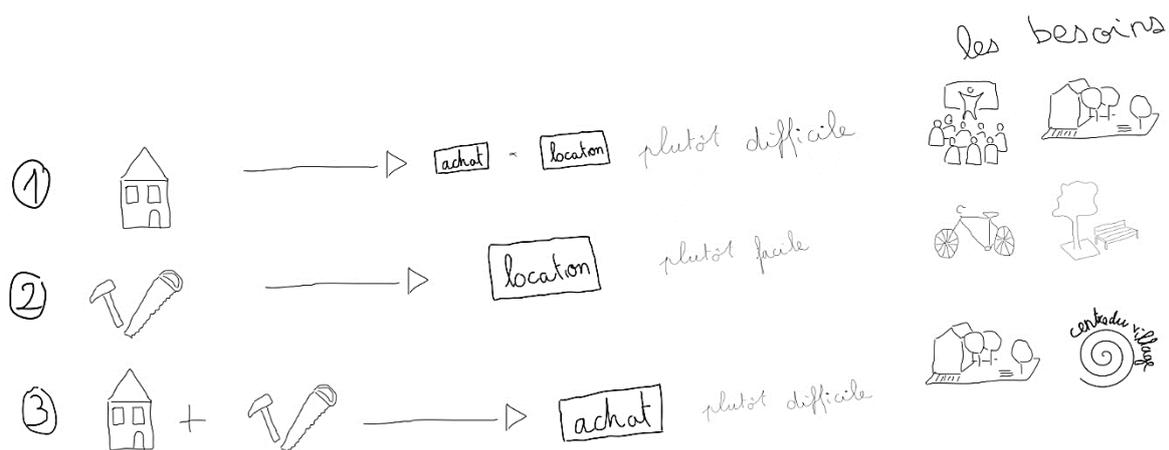
Être proche de la nature et avoir un jardin est un besoin servi par les aménités de cadre de vie. La localisation du village, son histoire et son patrimoine permet de répondre correctement à ce besoin. L'importance des espaces naturels alentours paraît nécessaire « *Il y a beaucoup de maisons sans jardin et aujourd'hui pour moi acheter une maison qui n'a pas de jardin c'est pas vraiment une option* » (Elise) et



« *On ne voulait pas se retrouver en pleine campagne et ne pas avoir de jardin quoi.* » (Juliette). A Saint-Pierre-ville, la nature entoure le village, il y a des jardins communaux, des sources, des rivières, des sentiers de randonnée et des châtaigneraies. Les nouveaux habitants ne sont pas insensibles au charme du village grâce (entre autre) à la proximité de la nature ainsi que la possibilité de cultiver un jardin en terrasse.



La possibilité de voir grandir ses enfants dans un espace agréable, est un besoin pris en compte par tous les parents que j'ai rencontrés. La présence de la crèche, de l'école mais aussi la sensation d'une certaine sécurité sont de grands atouts pour l'installation pérenne de familles. Les parents que j'ai rencontrés valorisent les services à l'enfance, la possibilité pour leurs enfants de jouer avec leurs copains dehors sans danger, être en classe multiniveaux, de pouvoir éduquer ses enfants en campagne ou encore de faire garder ses enfants dans le village. Associer parentalité, éducation et envie de rural est rendu possible à Saint-Pierre-ville comme le résume Elise par exemple « *Comme j'ai des enfants je dirais quand même tout ce qui est lié aux enfants, tu vois la garde c'est quand même hyper important, l'école, la crèche, le centre de loisir, le fait qu'il y ait des familles avec d'autres enfants qui ont le même âge c'est super important en fait* ».



Voici en schéma, un aperçu des besoins mentionnés en lien avec les volontés d'installation. Par l'entrée habiter à Saint-Pierreville, les besoins récurrents sont relatifs aux services petite enfance et la proximité de l'habitation et de la nature. Par l'entrée travailler, les besoins sont liés aux trajets quotidiens en mobilité douce et aux aménités du village (culturelles, naturelles et sociales). Dans le cadre de la situation intermédiaire, une volonté commune se retrouve à acheter le plus souvent près du centre du village. Le logement apparaît comme un point crucial d'entrée dans le village. Les situations diverses émergent d'envies et de besoins variés, ce qui prouve une certaine mixité de population (tout le monde ne vient pas pour les mêmes raisons). Au sein de la population de mon enquête, en approfondissant l'hypothèse venir habiter / travailler, on peut croiser les raisons de venue, la situation face au logement et les besoins associés dans la globalité. De manière générale, les personnes qui veulent venir habiter / vivre sur le territoire trouvent l'achat ou la location plus difficile par manque de solutions temporaires pré existantes. A l'inverse le caractère hasardeux, aventurier rend l'étape plus facile / saisir l'opportunité. Le schéma est à titre récapitulatif mais il y a forcément des nuances dans les catégories. L'ancienneté dans le village, les choix de vie, les opportunités rendent les situations cas-par-cas toutes différentes. Au cours des témoignages, les habitants évoquent leurs besoins mais aussi ce dont ils n'ont plus besoin ou ce qu'ils quittent lorsque ceux-ci sont d'origine habitants en espace urbain.

2) Utilité secondaire des aménités urbaines et ses limites

Les aménités de consommation urbaine sont relativisées par les enquêtés. A choisir, nombreux sont ceux qui préfèrent aller à la ville de temps en temps plutôt que d'y vivre et ne pas en profiter. Ils observent même des changements quant à leur ancienne vie urbaine. Juliette maintenant va en vacances en ville, Laure sent que sa « *santé mentale a tellement évolué depuis qu'on est ici car en ville ça n'allait pas* » ou encore Véronique qui se sent moins stressée que quand elle vivait en proche d'une métropole.

Dans ses recherches, M. Talandier (dans un texte pour le colloque de la Science Régionale en 2009)²⁴ cite E. Glaeser²⁵ qui identifie 4 types d'aménités urbaines qui favorisent la croissance des villes : une **offre variée de biens et services, la beauté de la ville, une offre de services publics variés, la vitesse de déplacement**. C'est la variété en espace rural qui est plus rare. Le fait qu'il y ait moins d'offre de consommation, moins de services, rend ce qui est présent primordial. Les habitants relativisent ce dont ils n'ont pas vraiment besoin dans leur vie quotidienne, ce qui permet de classer les besoins primaires et secondaires.

Relativise la proximité des offres de consommation	Services récréatifs	« Si on veut se faire un concert bah on bouge c'est pas grave. Un concert on en faisait une fois par mois » Nora « C'est sûr qu'après pour aller à la piscine ou des trucs comme ça, bah y' a pas, faut faire un bout de route. Mais voilà y a la rivière, c'est quand même mieux !! » Claire
	Faire ses achats	« Moi je m'en fiche des magasins de vêtements, franchement je prends une journée, et je fais ce que j'ai à faire et basta. » Claire « Y a pas de station services, y a pas tout ça, peu importe » Simon « Déjà auparavant pour faire les courses, on faisait les courses au mois donc ça change pas non plus, on monte une fois de temps en temps à la ville et puis voilà » Patrice « (Oublier quelque chose aux courses) c'est pas le plus important, s'il nous manque un truc on se dit tant pis, on fait sans et voilà. » Sandrine
Nécessité des services publics variés	Séniors	Les services seront détaillés dans la prochaine partie concernant l'action publique qui favorise le quotidien des habitants. Même s'ils sont moins variés car il y a moins d'habitants et moins de moyens, les services présents sont essentiels pour les habitants (surtout pour les séniors et enfants, voir détail p. 26-27)
	Jeunesse	
	Quotidien	
La vitesse des déplacements	La mobilité	La voiture apparaît comme un élément essentiel dans cet espace rural, éloigné de grands axes routiers. De plus, la station de bus la plus proche se trouve à 15 minutes en voiture. Ainsi, la mobilité est tout de même un problème pour les habitants du village lorsque la voiture est en panne, lorsqu'un ménage n'a qu'une voiture pour deux ou encore que l'habitant n'ait pas de voiture ou pas de permis. De cette constatation, un groupe de travail associé au lokal réfléchit collectivement aux solutions possibles (Voir plus de détails p.37).
La beauté de la ville	Les aménités	On retrouve dans cette catégorie, les aménités naturelles et les aménités de patrimoine du village pris en compte dans les besoins.

Les besoins en termes de logement aident à identifier ce qui est nécessaire et secondaire pour les habitants en milieu rural au quotidien et des besoins communs émergent des entretiens réalisés. D'une

²⁴ Magali Talandier, 2013, [Mesurer l'impact des aménités naturelles, culturelles et environnementales sur le développement économique local](#), Hals Archives

²⁵ Edward Glaeser, professeur d'économie américain depuis 1992 spécialisé dans l'étude de la croissance des villes

part, dans le choix du logement, il y a le besoin de sociabilité, l'envie de pouvoir faire partie de la vie du village soit en souhaitant être proche du travail et/ ou proche des commodités. Ce que les nouveaux habitants n'envient pas aux villes est relatif à la variété des offres de consommation dans un espace restreint et dense de population. Néanmoins, des services et commerces associés à la vie quotidienne sont primordiaux, ils font partie intégrante de l'économie présenteielle.

3) Une économie présenteielle tournée vers la demande locale (TRAVAILLER ET HABITER)

Observation théorique de chercheurs ²⁶

« L'existence d'un **tissu préexistant de services**, par exemple dans les **bourgs ruraux**, peut constituer un **atout** à partir duquel peuvent se développer de nouvelles activités pour **desservir la demande locale** » *

« La croissance des entreprises est favorisée, dans un territoire, par un **humus de services publics et privés**. L'économie résidentielle permet d'absorber les chocs et de maintenir ce **terreau du développement productif**. » **

Observation terrain des habitants

« C'est vrai que pour le coup après sur Saint-Pierreville, les activités qui se passent à Saint-Pierreville avec le lokal, le marché ça a quelque chose de rassurant et ça crée une dynamique qui rayonne beaucoup » Laure

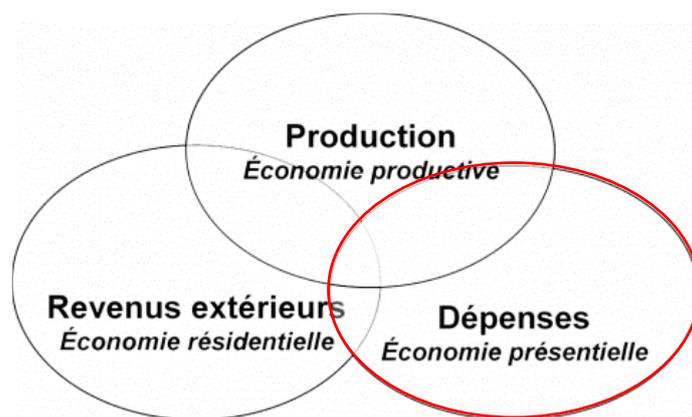
« Par rapport à un tout petit village comme ça y a quand même bcp d'idées qui circulent et bcp de choses, bcp d'envies, et de choses qui vont se mettre en place et qui vont continuer j'ai l'impression » Sandrine

« Les propriétaires, c'était des gens qui étaient assez investis dans la vie du village et qui connaissait bien, qui avaient des enfants, ils nous ont fait la promo de la crèche, l'école, Ardelaine, le groupement d'achat » Elise

De nombreux travaux ont été réalisés notamment ceux de Talandier et Davezies sur le renouvellement de la théorie de la base pour identifier différentes économies au niveau d'une échelle locale. Les chercheurs travaillent sur les flux de revenus externes et internes au territoire et leur circulation. (Le triptyque partie 1 p.12 fait partie de ces recherches). En partant de cette analyse construite, j'ai choisi de développer un axe précis du concept de développement local détaillé de Talandier : **l'économie présenteielle et la satisfaction de la demande locale**. L'idée reste simple : identifier ce qui contribue à favoriser le maintien et l'ancrage local de nouveaux habitants. En postulant qu'il y a production et revenus extérieur (car pas assez de temps pour étudier tous les flux de revenus), est ce qu'il y a économie présenteielle dans le village ?

²⁶ * Magali Talandier, 2008, [Richesse et développement des territoires](#), Dans Pour 2008/4 (n° 199), pages 53 à 59

** Laurent Davezies, 2002, [Le développement local revisité](#), lors d'un séminaire entrepreneurs villes et territoires, les amis de l'école de Paris



La structure d'identification sera en 3 axes, qui sont dans la Science Régionale, les 3 orientations identifiées par Laurent Davezies²⁸ : les **ménages**, les **entreprises** (économie productive + acteurs privés associatifs) et les **pouvoirs publics**. Mon analyse se focalise sur ce qu'on m'a dit (constat de la demande) et ce qu'il y a dans le village (constat de l'offre). L'information qualitative que j'ai recueillie sur la demande locale, me permet d'identifier le tissu préexistant / le terreau favorable selon les auteurs cités précédemment.

a) Ménages et économie présente vue par des indicateurs de l'INSEE²⁹

Voici un aperçu en quelques chiffres à titre indicatif liés au concept d'économie présente. Pour analyser les changements et avoir une vision globale, je prendrai les évolutions depuis les années 90.

La population croît depuis les années 90 (+16 personnes en 27 ans), ce qui augmente naturellement la présence dans le village.

POP T1 - Population en historique depuis 1968

	1968(*)	1975(*)	1982	1990	1999	2007	2012	2017
Population	606	537	478	528	504	508	542	544
Densité moyenne (hab/km ²)	29,5	26,1	23,2	25,7	24,5	24,7	26,4	26,5

(*) 1967 et 1974 pour les DOM
 Les données proposées sont établies à périmètre géographique identique, dans la géographie en vigueur au 01/01/2020.
 Sources : Insee, RP1967 à 1999 dénombremments, RP2007 au RP2017 exploitations principales.

²⁷ Magali Talandier et Valérie Jousseau, 2013, [Les équipements du quotidien en France : un facteur d'attractivité résidentielle et de développement pour les territoires ?](#), Revue NOROIS N° 226, 2013/1, p. 7-23

²⁸ Laurent Davezies, économiste et professeur au CNAM

²⁹ Dossier complet de l'INSEE sur la commune de Saint-Pierre-ville, données 2017, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-07286>

LOG T1 - Évolution du nombre de logements par catégorie en historique depuis 1968

	1968(*)	1975(*)	1982	1990	1999	2007	2012	2017
Ensemble	342	324	399	350	368	402	404	411
Résidences principales	218	161	180	181	188	197	218	220
Résidences secondaires et logements occasionnels	87	131	198	135	162	172	153	146
Logements vacants	37	32	21	34	18	33	33	45

(*) 1967 et 1974 pour les DOM

Les données proposées sont établies à périmètre géographique identique, dans la géographie en vigueur au 01/01/2020.

Sources : Insee, RP1967 à 1999 dénombremments, RP2007 au RP2017 exploitations principales.

On observe aussi une augmentation des résidences principales (+39) allant de pair avec un net ralentissement d'achat de résidences secondaires (+11). En parallèle de ce changement, nous pouvons noter un problème lié d'augmentation de logement vacants.

Les retraités représentent un part importante de la population du village (chiffre important en raison de la présence de la maison de retraite. M. Talandier, à ce sujet identifier l'importance de ces revenus non productifs assez présents en milieux ruraux.

POP G2 - Population par grandes tranches d'âges

	2007	2012	2017
0 à 14 ans	14,6	13,3	15,0
15 à 29 ans	9,3	11,4	9,3
30 à 44 ans	16,1	16,6	17,1
45 à 59 ans	18,1	16,4	14,6
60 à 74 ans	19,1	19,3	21,0
75 ans ou +	22,9	23,0	23,1

Sources : Insee, RP2007, RP2012 et RP2017, exploitations principales, géographie au 01/01/2020.

REV T1 - Ménages fiscaux de l'année 2018

	2018
Nombre de ménages fiscaux	192
Nombre de personnes dans les ménages fiscaux	395
Médiane du revenu disponible par unité de consommation (en euros)	17 880
Part des ménages fiscaux imposés (en %)	

Champ : ménages fiscaux - hors communautés et sans abris.

Source : Insee-DGFiP-Cnaf-Cnav-Ccmsa, Fichier localisé social et fiscal (FiLoSoFi) en géographie au 01/01/2021.

Pour avoir une idée de la part des revenus, on constate que la médiane des revenus disponibles par unités de consommation est de **17 880 €**. Cette médiane est plus basse que la médiane française (**22 220 €**, données 2017)³⁰. Les habitants sont moins « riches » que la médiane française.

b) Les acteurs privés au cœur de la dynamique de vie du village

En 2017, l'INSEE répertorie **27 établissements marchands** dont les activités concernent principalement le commerce, la construction, et l'industrie. De plus, au sein de mon enquête, 3 nouveaux habitants présents depuis plus d'un an ont créé leur activité (maraichage et vannerie) et un collectif de céramistes est en cours de création. On peut en déduire que les activités marchandes existantes sur le territoire favorisent la venue, l'installation et même la création de nouvelles activités. A ce propos, la commune s'est montrée présente autour l'appui et l'accompagnement de la création

³⁰ Selon l'INSEE, revenu disponible des ménages par habitants en 2017, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2830158>

d'activité (point non négligeable), ce qui démontre l'utilité complémentaire du privé et du public (aspect public sera détaillé dans le prochain point p. 26 et 27).

Plus de 65% des résidents travaillent sur la commune (en 2017, sur 190 actifs, 125 occupent un emploi local)³¹, ce qui accentue le caractère quotidien de la présence dans le village. Les principaux employeurs sont l'EHPAD et Ardelaine.

- Point sur Ardelaine

La SCOP de territoire fait partie des entreprises productives de Saint-Pierreville et est perçue comme une opportunité par les nouveaux habitants. Comme nous l'avons vu en partie 1, elle peut être un facteur de motivation d'arrivée sur le territoire. 5 enquêtés viennent car ils ont trouvé du travail dans le village. D'autres enquêtés venus pour des raisons différentes (cadre de vie ou perspective de création d'une nouvelle activité), perçoivent tout de même l'importance de la dynamique :

« Donc déjà moi j'aimais bien la présence d'Ardelaine, qui amène du monde, y a une belle dynamique, y a des choses sympa. » Anne

« Je pense qu'il faut quand même le reconnaître, c'est que Ardelaine, ça crée une perspective pour les gens qui arrivent par ici dans la région... Cette opportunité-là de travail qui peut assurer une sécurité et à la fois c'est de créer un réseau parce qu'il y a quand même bcp de monde qui bossent là » Laure

« Pour eux (Ardelaine) c'était vraiment ça, de mon point de vue d'après ce que j'ai compris en fait de leur pensée, en tout cas c'est un aspect de qui ils sont, c'est : permettre justement l'installation par l'activité économique. Chez eux, c'est vraiment très ancré. » Simon

« Ça cherche quand même régulièrement à Ardelaine » Elena

- Les commerces

La présence de petits commerces permet de concentrer la demande dans l'espace du village. Ils sont essentiels pour les habitants ne souhaitant pas ou ne voulant pas se déplacer « descendre à Saint-Sauveur ou à Valence ». Grâce à la présence d'épiceries, du bar, de la boucherie, de la boulangerie, et des restaurants la possibilité de consommer localement pour les habitants et les visiteurs est plus élevée. La vitalité des bourgs est en lien avec le soutien envers les commerces alentours. Les acteurs du développement local sur le terrain comme Villages Vivants par exemple, travaillent dans cet axe-là de vitalité / commerces / centre bourgs. Villages Vivants part d'un constat « En 2017, 26 000 communes n'avaient plus de café. Or le centre-ville n'est pas uniquement le commerce. C'est aussi le lien social, la place publique, le lieu où on se croise, où on échange. Quand le café s'en va, ou la librairie, ou l'épicerie, c'est tout un pan de vie sociale qui part avec. »³². La résilience des territoires provient de la capacité de participation des habitants au commerce local. Anciens, comme nouveaux habitants en sont bien conscients et valorisent la présence de ces petits commerces souvent nommés ou listés lors des entretiens :

« Il y a quand même une boulangerie et un boucher qui font épicerie. Je trouve que c'est bien », « parce que on a quand même un marché ça c'est bien aussi, et puis les deux commerces qu'il y a là, pour moi c'est suffisant » Véronique

³¹ Idem P. d'avant source dossier compet de la commune de Saint-Pierreville, INSEE, 2017

³² <https://villagesvivants.com/actus/un-nouveau-modele-dimmobilier-commercial-pour-redynamiser-les-centres-bourgs/>

Note : Villages Vivants est une foncière rurale et solidaire, c'est une structure en statut SCIC, basée à Crest.

« On trouve tout ce qui est de base nécessaire pour se nourrir à spv avec les épiceries, la boucherie, la boulangerie » Jacques

« Je dirais que c'est important...au milieu de la vie, au cœur du village au milieu des commodités, gens boulangerie, boucherie, le marché, le matin » Anne

« On a des restaurants, on a des bars ! Rien que pour le côté divers on a tout. » Claire

- **Les associations** (local, festival, concerts)

« Pour moi ça me montrait qu'il y avait des personnes sur place qui menaient ce type de projet, parce que ça ne tombe pas du ciel en fait. » car « la première fois qu'on est venu ici, on a vu sur la place du Clot, une affiche des Bergerades qui annonçait cette réunion de restitution » Simon

Les structures non lucratives ont aussi une place importante dans le dynamisme du village. En effet, le maire et son équipe l'ont bien identifié dans le dossier de candidature au dispositif PNR Villages de demain : « un tissu associatif local : avec une vingtaine d'associations, Saint-Pierre-ville a la chance de pouvoir s'appuyer sur une dynamique intéressante »³³. Mais aussi, Le lokal est le fruit d'une réflexion citoyenne avec l'aide d'un bureau d'étude commandité par l'association Bergerades. C'est un tiers-lieu récent qui permet de créer du lien entre les habitants et ainsi favoriser l'émergence de projets et de groupes de travail. Ce lieu est adaptable aux besoins des habitants et se nourrit des idées citoyennes (grainothèque, actions artistiques, yoga, covoiturage, etc...). De plus, les activités estivales sont un moyen de faire découvrir le village autrement souvent propice à une intégration réussie : « Du coup notre plus grosse angoisse c'était d'être toutes seules et de ne pas arriver à créer du lien et au salon du vin on s'est pris une énorme cuite et depuis c'est devenu nos copains ! » Nora.

Revenons au concept : selon l'étude de Talandier et Davezies, « le fonctionnement des économies locales s'appuie sur deux secteurs »³⁴: le secteur basique et le secteur domestique. La base constitue le moteur (la captation des richesses) et le domestique fait circuler les richesses. Au sein de mon enquête, l'accent est mis sur le secteur domestique, appelé aussi présentiel par les chercheurs. Avec deux employeurs importants, des commerces de proximité et le secteur associatif non lucratif, le secteur privé répond en partie à la demande locale respectivement en termes d'emploi, de consommation et d'activités. Intéressons-nous maintenant aux acteurs publics.

c) Une vie présentielle facilitée par les services publics

La part des services publics est primordiale pour soutenir la dynamique des espaces ruraux. On ressent premièrement son importance dans le discours des enquêtés. M. Talandier et Valérie Jousseau dans l'article « Les équipements du quotidien en France : un facteur d'attractivité résidentielle et de développement pour les territoires ? »³⁵ relèvent une corrélation positive en lien avec l'attractivité présentielle des néo-ruraux et la proximité de services publics variés. En gros, plus il y a de services plus les néo-ruraux sont satisfaits par la vie rurale. Pour conclure le raisonnement, les auteurs expliquent une autre corrélation entre l'offre quotidienne de services et la stabilité des nouveaux arrivants. Pour faire le lien avec mon enquête, 13 habitants sur 25 viennent directement de grandes villes. En effet, je retrouve ces corrélations positives entre nombre de services utilisés/ mentionnés et installation longue durée / une projection d'installation long terme (+ de 4 ans).

³³ Extrait provenant du dossier de candidature rédigé par la Mairie de Saint-Pierre-ville

³⁴ Magali Talandier, 2016, [L'économie résidentielle à l'horizon 2014](#), HALS archives

³⁵ Idem, note bas de page n°22

<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Les services liés à l' enfance</p>	<p>A l'échelle de la commune pour l'école, la cantine, la crèche, le centre de loisir, le périscolaire permettent aux familles de jeunes enfants habitant à Saint-Pierreville d'être à proximité des services nécessaires à leur situation. Les nouveaux habitants interrogés mentionnent l'utilité de ces services :</p>	<p>« Après tant qu'il y a une école ça aussi c'est bien, ça favorise la venue » Véronique</p> <p>« Y a un péri scolaire, c'est une chance inouïe d'avoir un péri scolaire ici, » Simon</p> <p>« Ils ont tout rénové le parc de jeux pour les petits. Après y a le centre de loisir qui fait quand même pas mal de sorties... on a une crèche, on a une école, elle est super bien. » Claire</p> <p>« Un village vivant, dynamique, avec des enfants, avec une école, voilà. » Elena</p>
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Les services de santé</p>	<p>Pierre qui a la cinquantaine, futur habitant de spv qui a acheté une maison évoque l'importance de l'EHPAD et de ses services associés. Au même titre que la cantine scolaire, le services à la personne comme la livraison de repas pour les seniors du village sont d'utilité primordiale dans le village. De plus, ils sont créateurs d'emplois comme Véronique qui a décidé de quitter une grande ville pour venir s'installer à Saint-Pierreville.</p>	<p>« Une structure comme l'ehpad à SPV c'est un sacré atout, c'est super en fait » Simon</p> <p>« J'habite à SPV pour être proche de mon lieu de travail (EHPAD) » Véronique</p>
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Les services culturels et touristiques</p>	<p>Le service communal culturel très reconnu par les enquêtés c'est la bibliothèque municipale.</p> <p>Le tourisme de visites temporaires sur la journée (environ 20 000 visiteurs par ans à Ardelaine). + Antenne office du tourisme avec la maison de châtaigner</p>	<p>« Une population multipliée par trois en saison estivale » Dossier village de demain</p>

Par cette explication théorisée et identifiée de la centralisation du quotidien, nous pouvons maintenant répondre à la sous question : Pourquoi les gens restent-ils ? La demande locale est satisfaite grâce à la proximité des services et des commerces. Au-delà de l'indicateur, Talandier explique que « *ce nœud de mobilité quotidienne participe au développement des territoires durable conjuguant économie productive, économie résidentielle et économie présentielle* ». Un des moteurs de développement viendrait dans la qualité de répondre premièrement à la demande locale, ce qui permet une spirale créatrice (exemple : installation nouveaux entrepreneurs), qui permet ensuite d'attirer de nouveaux venus. C'est l'axe d'hypothèse habiter et travailler qui répondrait au mieux à ce concept de centralité de quotidien.

Mais attention point sensible : Premier bémol dans l'équation : le logement. Même s'il existe des solutions temporaires par la débrouille ou le réseau, la capacité d'hébergement reste restreinte. Second point : l'équilibre fragile perçu et ressenti par les habitants. Que ce soit au niveau des

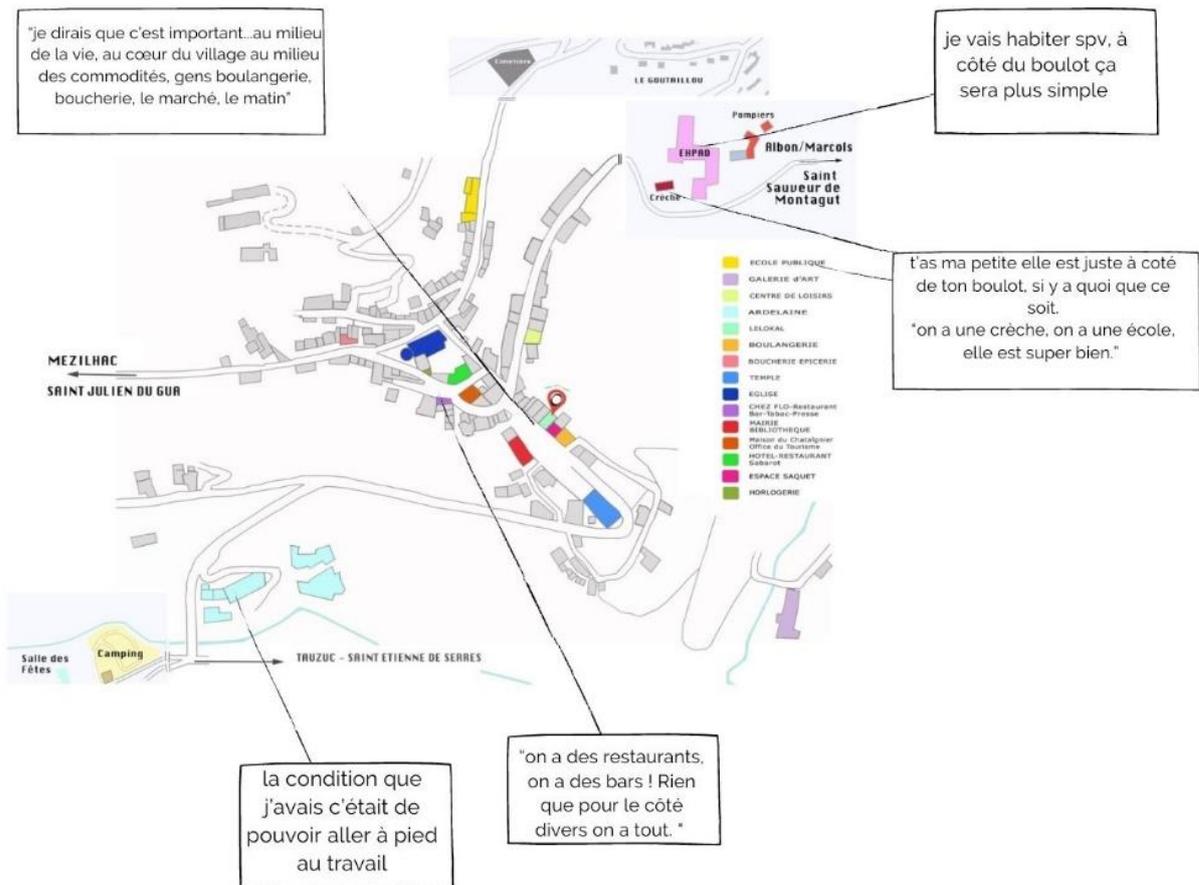
commerces, des services seniors et de la petite enfance ou concernant Ardelaine, les services et offre du quotidien et de travail ne sont pas multiples à Saint-Pierreville.

« Parce que là si les deux commerces ferment il n'y a plus rien quoi. » Véronique

« C'est le cas avec Ardelaine, ils se sont bien démerdés mais c'est trop, ça peut vite s'arrêter » Edouard

« Et l'EHPAD, tu enlèves l'EHPAD c'est une catastrophe ! » Simon

Voici ci-dessous une carte du village³⁶ qui permettra de visualiser géographiquement la centralité des quotidiens saint-pierreilloise :



« Pour nous c'est important de pouvoir vivre et travailler sur place ». Cette citation de Simon résume en quelque sorte très simplement, l'économie de présence de Saint-Pierreville. L'attractivité durable du village passe par la priorisation des besoins des habitants au travers de la centralité des besoins quotidiens. Cette centralité permet l'émergence de nouvelles dynamiques vertueuses produite par les nouvelles situations de venues. Nous l'avons observé par l'angle de vue du logement, les raisons de venues se croisent entre habiter dans un lieu et venir pour le travail. L'attractivité relative à Saint-Pierreville est donc multiforme : on vient et on reste par le travail, par les aménités (naturelles, sociales et culturelles), par les dynamiques existantes qui perdurent, par les services à la population, etc... C'est un ensemble d'éléments qui permet au territoire de rester attractif de manière équilibrée. Ainsi, Saint-

³⁶ Fond de carte récupéré sur le site du Lokal.fr

Pierreville est attractif car de nouveaux habitants trouvent le lieu attrayant et souhaitent s'y installer grâce au cadre de vie et / ou au cadre de travail. De plus, cette attractivité est pérenne car elle perdure dans le temps. La pluralité des besoins des habitants témoigne d'une certaine richesse de différence du village qui peut être un élément facteur de développement. En effet, dans la différence des profils on peut retrouver des concordances sans même que les gens ne se connaissent. L'enjeu maintenant serait d'imaginer quelles formes de développement pourraient se réaliser sur le territoire. Comment conserver cette attractivité et la valoriser ?

III- Vers un développement territorial rural / comment valoriser l'attractivité actuelle pour les dynamiques de demain

« L'enjeu du développement local est [...] de mettre en évidence une dynamique qui valorise l'efficacité des relations non exclusivement marchandes entre les hommes pour valoriser les richesses dont ils disposent. » (Pecqueur, 1989, 2 e éd. 2000, p.13).³⁷

Le développement d'un territoire peut être étudié de différentes manières. Je me base sur le raisonnement de M. Talandier car sa thèse me permet de cibler des points similaires observés sur le terrain et de les analyser. Ainsi, je ne souhaite pas faire une dernière partie sur la théorisation du développement local / territorial / rural et son historique. Néanmoins, il est intéressant de poser le cadre d'analyse pour y voir plus clair. En reprenant les études à ce sujet résumées par M. Talandier, le développement de territoire peut être vu de deux manières (plutôt complémentaires qu'opposées) : territoire état et/ou territoire support/processus. Le développement d'un territoire-état se situerait comme facteur de croissance et développement par base économique. L'approche par territoire-support engloberait le développement dans un contexte construit donné, il est vu comme un processus et un jeu d'acteur. Dans la lignée de la remise en question de la théorie de la base, le développement territorial vu par les classiques (facteur croissance par production) est questionné. B. Pecqueur dans ses travaux mentionne l'importance des systèmes productifs localisés (SPL)³⁸. A ce propos, à l'échelle de Saint-Pierreville, Ardelaine peut faire écho aux SPL permettant un développement territorial endogène réussi en valorisant une ressource et des compétences locales dans une entreprise à taille humaine. Même si l'aspect productif est très intéressant et pourrait faire l'objet d'approfondissement, je souhaiterais présenter la fin de mon analyse sous l'angle du développement territorial comme processus qui vient en support aux populations. Le développement sera perçu au sens de la qualité de réponse aux besoins des habitants de milieux ruraux. Ainsi, une première partie sera consacrée à un acteur important et non productif : le service public. Puis, nous pourrions tirer le portrait d'une évolution potentielle en lien avec ce phénomène d'installation de nouveaux habitants sur le territoire.

1) L'intérêt du rural dans les politiques publiques

Au sein de la construction de dynamiques locales d'émergences de nouvelles idées, l'acteur public est important. Nous l'avons vu précédemment, la place du secteur public est nécessaire autant dans l'attractivité de nouveaux arrivants, que dans le maintien de population. Il ressort des entretiens, l'importance d'orientation politique et de choix en matière de développement local. Le secteur public

³⁷ Bernard Pecqueur, 2005, dans un ouvrage co-écrit, [Le territoire est mort, vive les territoires !](#), article p. 295-316, Le développement territorial : une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud, IRD édition

³⁸ SPL : renouveau de dynamiques de production avec la prise en compte de la spécialité du territoire (exemple : l'huile d'olive de Nyons AOP)

est présent et a son importance dans la vie du village. Dans le cadre de cette analyse, je trouve qu'il est intéressant d'identifier le pouvoir de l'action publique en matière de développement local. Le rôle des institutions publiques vient accompagner et soutenir les besoins locaux des habitants en zone rurale. Les politiques publiques peuvent se situer à différents niveaux. Des décisions publiques gouvernementales aux actions concrètes sur le terrain, seront présentés trois exemples à trois échelons différents.

Prise de conscience au **niveau du gouvernement** (mise à l'agenda) :

Dans cette logique de développement, l'Agence Nationale de Cohésion des Territoires a été créée par l'actuel gouvernement. Suite à sa création, l'agence propose des programmes et dispositifs d'aide aux territoires. Le rural est mis à l'agenda dans un souci de « réduire les inégalités entre territoires ». L'intérêt se porte sur les projets qui améliorent le quotidien des habitants en zone rurale.

Le premier comité interministériel (2020)³⁹ revient sur la première année d'actions terrain. On retrouve des grands thèmes / des sujets en lien avec la centralité du quotidien et l'économie présidentielle évoquée en partie 2 à savoir :

- Services publics renforcés : accès au soin, labélisation France services, sécurité, mobilité, jeunesse
- Economies présentiellees : commerce et cafés, tiers lieux, emplois
- Services relatifs aux aménités : environnement, favoriser lien social

Les leviers d'actions de l'agence répondent aux besoins nécessaires des populations rurales. En effet, d'après les entretiens réalisés, les commerces et services présents dans le village sont nécessaires pour faciliter l'installation longue durée. Ainsi, à titre d'exemple, les besoins liés à la petite enfance et la présence de petits commerces de proximité sont des éléments qui viennent appuyer une meilleure vie rurale. D'autre part la présence d'une forte centralisation des besoins (terme utilisé par M. Talandier) peut être un élément décisif dans le choix de mouvement d'un ménage urbain par exemple. Nous verrons dans quelques lignes les perspectives de développement à Saint-Pierre-ville insufflées par cette mise à l'agenda.

A l'échelle de l'intercommunalité :

Ce qu'observe F Cognard : « *de nouveaux concepts sont apparus ainsi dans la sphère de l'aménagement rural et du développement local : ceux des territoires d'accueil et des politiques d'accueil, témoignent d'une prise de conscience récente de cette nouvelle opportunité* »⁴⁰. Observé sur le terrain : accueillir devient un sujet dont se soucient les intercommunalités, au-delà du bon fonctionnement des quotidiens. A ce sujet, la participation de Bergerades au sein d'une réunion de la Communauté de Communes Val'Eyrieux⁴¹ intitulée « référent accueil Val'Eyrieux » me permet d'illustrer l'intérêt du développement local au niveau de l'intercommunalité. L'intérêt se situe au niveau du « faire connaître le territoire ». L'idée est de trouver une solution pour harmoniser la communication du territoire et ainsi faire connaître les communes, quelle que soit leur taille, aux personnes extérieures. Le président de la communauté de communes explique que la collectivité fait partie du programme CRTE (contrat de relance et de transition écologique géré par l'agence nationale de cohésion des territoires) qui donne

³⁹ [Dossier de presse](#), 20 février 2020, 1er comité interministériel aux ruralités, par l'ANCT

⁴⁰ Françoise Cognard, 2012, « [Migrations d'agrément](#) » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial. L'exemple du Diois, du Morvan et du Séronais, HAL archives

⁴¹ Saint-Pierre-ville est rattachée à la Communauté de Communes Val'Eyrieux. Depuis 2014 Val'Eyrieux est issue d'une fusion de 3 Communautés de Communes et quelques villages dans le centre Ardèche. Pour un ordre d'idée : le territoire de la collectivité est étendu sur 510km² et englobe 29 communes.

un cadre et des orientations dans le but de réaliser un programme « Pour accélérer la relance et accompagner les transitions écologiques, démographiques, numériques et économiques dans les territoires »⁴². Cette harmonisation permettrait de favoriser l'attractivité du territoire, et aider les maires de communes à accueillir de nouveaux habitants. De l'intérêt de faire connaître le territoire, la communauté de commune propose une réflexion collective à propos d'un livret d'accueil. Dans ce mouvement, une étude parallèle est menée sur le recensement de locaux vacants des villes et villages de la communauté de commune Val'Eyrieux. L'intercommunalité se positionne avec ce livret en tant que support au territoire face aux dynamiques émergentes constatées.

De manière concrète, la mise en application – les retours de la prise de conscience gouvernementale appliqués au village de Saint-Pierreville :

Dans une démarche par considération de développement du territoire comme un processus, nous pouvons analyser la mise en action concrète de mesure de l'agenda rural (mentionné précédemment p.30) sur le territoire de Saint-Pierreville. L'ANCT (Agence Nationale de Cohésion des Territoires) sous le chapeau du gouvernement joue son rôle d'accompagnateur de ruralité avec le dispositif « Village de demain », géré localement par le PNR de la commune concernée. La commune de Saint-Pierreville a été retenue pour lancer une étude d'une année sur la dynamique de village. L'idée et le processus sont polymorphes car ils prennent en compte le cadre de vie existant ainsi que le potentiel futur. Le village sera observé sous divers angles : histoire, géographie architecture, sociologie, économie, etc... l'ambition de développement du village par et pour ses habitants serait favorisée par la concertation citoyenne. La démarche se veut expérimentale avec une prise de recul avant de mener des actions. On peut voir que l'attitude de l'équipe de la mairie est favorable au principe de développement d'économie de présence. Ses actions viennent en soutien aux habitants actuels et futurs ce qui permet de faire émerger de nouvelles dynamiques locales.

Nous pouvons voir à trois échelles différentes les mises en action en termes d'action publique récente au sujet du souci de développement des territoires ruraux. Les institutions présentées agissent en fonction de leur position face à ce sujet des ruralités : décisions de mise à l'agenda, communications extérieures et études de connaissance terrain sont trois manières de se saisir du contexte pour anticiper les changements à venir. A propos de cette notion de changement, au travers de cette étude de nouveaux habitants en zone rurale assez isolée (nous l'avons vu en introduction), je peux percevoir une dynamique de changement concrète, de mouvement de population. Illustré par les témoignages, on observe ce type de changement par la volonté de se retirer des villes, de s'adapter au changement climatique ou simplement d'être plus tranquille, et bien d'autres raisons qui permettent au village de Saint-Pierreville de rester peuplé malgré, ou plutôt grâce, à son isolement géographique. Pour clôturer cette dernière partie, nous allons voir que le village a le potentiel pour s'adapter en faveur des changements et évolutions à venir / en devenir.

2) Le changement révélateur de la capacité d'un territoire et de ses habitants à créer des solidarités futures

La prise en compte de changements actuels permet d'imaginer les possibles évolutions futures. En effet, il est fortement possible que de nouveaux habitants, d'années en années, continuent à s'installer de manière pérenne dans le village. Nous l'avons vu dans les propos des enquêtés que la nature environnante est attractive aux yeux des nouveaux habitants (les aménités naturelles de cadre de vie).

⁴² <https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/crte>

Le précurseur René Chave en 1980, dans son ouvrage « *Saint-Pierre-ville au cœur passé, présent, avenir de mon village en Vivarais* »⁴³ identifie déjà le potentiel durable des aménités naturelles. En effet, dans son dernier chapitre qui s'intitule « *un atout permanent pour Saint-Pierre-ville, sa situation géographique et climatique* » l'auteur saint-pierreillois décrit l'importance de la localisation des rivières près du village, du climat tempéré, de l'exposition ensoleillée ainsi que la fertilité des sols. L'ensemble de ces éléments, toujours considérés comme atout du village font venir et donnent aux gens envie de s'installer. En faisant le liens avec les changements actuels, ils sont en effet pérennes et durables. Le caractère commun de volonté, de changement de mode de vie actuelle décrite très souvent lors de mes entretiens, amène à penser que les enquêtés ne sont pas les seuls à la recherche de ce genre d'espaces pour habiter. Du fait de l'attractivité du village, nous pouvons émettre l'hypothèse que la venue de nouvelles personnes va devenir un mouvement durable des populations. Mais alors, est ce que ce mouvement est la bienvenue ? et de quelle manière concrète, il est possible d'accueillir ce mouvement ?

a) Faire venir et être impliqué

En partie 3 des entretiens, un temps était accordé au futur et aux perspectives d'évolution du village imaginés par les enquêtés (cf annexe grille d'entretien)⁴⁴. C'était l'un des axes de la commande de Bergerades, dans l'idée de concerter les habitants pour connaître leur point de vue en matière d'évolution de la vie du village. Qu'est-ce qu'ils aimeraient voir évoluer ? pour comprendre / concevoir / appréhender les perspectives de nouveaux habitants (installation depuis 7 ans et moins) pour la vie de village et la dynamique rurale de Saint-Pierre-ville.⁴⁵ Ces observations pourront être utiles pour les prochaines études du villages comme pour Village de demain par exemple.

D'une part, très spontanément des enquêtés m'affirment ne pas forcément vouloir d'évolution. Suite à la question comment aimeriez-vous voir la vie du village évoluer ? certains me disent : « *Moi je voudrais pas qu'il (le village) évolue trop, que ça reste comme ça* » (Elena) ou encore, « *moi en fait je serais contre l'évolution en milieu rural* » (Emma). Ces réponses sont souvent nuancées dans la suite de la discussion. Peut-être que le mot évolution n'était bien choisi car il connote souvent l'arrivée de touristes en grand nombre ou une très forte densité de population. Emma rectifie « *Oui, ou qu'ils arrivent mais c'est cool d'avoir des gens qui arrivent mais des gens qui arrivent pour vivre ici pour de vrai pour s'investir pour s'engager. Parce que bon les gens de passage c'est bien mignon mais ça marche pas quoi* ». L'ambition d'évolution pour cette habitante viendrait dans l'implication de nouveaux habitants sur le territoire. Cette idée est partagée par Jacques un retraité très actif, vivant dans le centre du village « *Promouvoir un accueil ici, ça pourrait être comme promouvoir du tourisme et lancer un truc avec des activité sportive, mais ce n'est pas mon but, mon but c'est d'avoir des jeunes qui travaillent à Saint-Pierre-ville, mon but c'est que ce ne soit pas non plus un village retraite comme les environ de Nice* ». Dans des termes plus généraux, Elise et Véronique rejoignent les attentes de Jacques et Emma « *Du coup la meilleure chose que je pourrais souhaiter pour un endroit comme ici c'est qu'il y ait des gens qui s'installent* » (Elise) et « *bah peut être, parce que la population est quand même vieillissante ici, alors si on arrive à faire venir des familles avec des enfants c'est bien, mais pas trop de monde non plus, que ça*

⁴³ René Chave, 1989, *Saint-Pierre-ville au cœur passé, présent, avenir de mon village en Vivarais*, édition originale

⁴⁴ Annexe n°1, p.40

⁴⁵ Note : Je n'ai pas eu le point de vue de tout le village, mais juste un aperçu partiel par 25 personnes étant arrivées depuis les 7 dernières années. Je n'ai pas non plus la vision des gens qui ont quitté le village, ni de ceux qui y habitent depuis longtemps. Mon observation est donc orientée par le témoignages des personnes que j'ai rencontrées.

ne devienne pas trop effervescent. J'ai pas envie que le village il meurt... » (Véronique). Une première idée de base dans la perspective d'évolution se situerait dans l'installation de nouvelles personnes prêtes à s'investir. Traduit économiquement, cette idée rejoint le schéma du développement territorial de M. Talandier étudié en partant de la théorie des revenus de la base (schéma en annexe n°3)⁴⁶, en postulant que les revenus sont déjà captés, l'installation d'habitants par « l'occupation des emplois domestiques par les résidents » et l'implication par « la propension locale à consommer » → rejoint concept HABITER et TRAVAILLER. Cette volonté de développer et surtout conserver un écosystème social de vie locale est assez présente dans l'esprit des habitants résidents interrogés. L'attractivité multiforme observée dans les parties précédentes aiderait probablement à conserver cette dynamique propre au village et à ses habitants. Au-delà de la consommation et des schémas économiques c'est la vie du village et tout ce qui gravite autour qui permet l'émergence de développement d'activités.

b) Une aménité sociale comme terreau favorable pré existant

«Maintenant que j'ai connu Saint-Pierre-ville, jamais je changerais, je ne ferais jamais machine arrière, non jamais, non hors de question ! Parce qu'on s'y habitue, le cadre et tout ça je me dis « on est libre, on respire » et puis comme je te dis c'est convivial, c'est tellement plaisant ! » Claire

J'ai pu observer lors des entretiens l'importance du lien social entre les habitants du village. Il me semblait intéressant de développer cette notion, pouvant être défini au sens d'aménité « gratuite et propre au lieu » (cf p.13). Ce type d'aménité sociale serait relatif aux sciences humaines. Le sujet des liens sociaux revenait souvent dans les discussions à différents moment et pour différentes raisons. La sociabilité fait de l'espace de vie, un lieu agréable grâce aux personnes qui y habitent, ainsi ce tissu social peut être identifié comme vecteur de développement. En effet, dans certaines circonstances il permet d'accueil de nouveaux habitants, mais aussi l'échange de services et l'échange non monétaire.

<p>La notion de « bulles » de réseau</p>	<p><i>« Oui c'est des petits réseaux mais tu vas avoir des liens entre les gens de chaque réseau »</i> Emma</p> <p><i>« Moi ici perso, j'ai l'impression d'avoir plusieurs bulles d'amis, des petites bulles de gens différents »</i> Florent</p>
<p>L'entraide et le troc</p>	<p><i>« Beaucoup de gens se chauffent au bois, dès que le tas de bois arrive, plusieurs personnes viennent t'aider, tu vois voilà tu donnes un coup de main. »</i> Véronique</p> <p><i>« Oui y a plein d'opportunités, y a toujours des petites mamies à aider, des gens à aider. On fait beaucoup d'entraide aussi, on commence à connaître un petit peu de monde, donc on se file des coups de mains »</i> Elena</p> <p><i>« Soit on s'arrange et pas mal en troc, moi je fonctionne pas mal comme ça, beaucoup de troc »</i> Robin</p>

⁴⁶ Annexe 3, p.41

	<p>« Avoir des légumes, des œufs, des trucs comme ça faire du troc, de l'entraide. » Elena et Patrice</p>
<p>Le lien entre les habitants favorise l'accueil de nouveaux arrivants et solutionne les problèmes de logement</p>	<p>« Voilà une dame de 60 ans que je ne connaissais pas, bah je prends son numéro et 3 semaines après je la rappelle et donc elle m'héberge chez elle quoi » Florent</p> <p>« J'ai eu de la chance car ce sont des connaissances qui ont pu me donner des pistes pour se loger » Paul</p> <p>« Les gens quoi, qui eux en général ont l'info, surtout dans un village ! ils savent quand les trucs se vendent, en général ça se sait » Anne</p>
<p>Autres exemple relatif aux activités de loisir ou professionnelles</p>	<p>« Il y avait des grandes tables et donc je demande à des gens à table s'ils savent pas où je peux faire des cours de poterie et il y a un gars en face de moi qui me dit « bah ma femme » Juliette</p> <p>« J'ai même pas eu le temps d'aller à la mairie pour leur demander s'ils avaient quelque chose en fait, [...] je cherchais quelqu'un pour travailler avec moi, j'ai fait exactement pareil, je suis allée à un repas avec des gens » Elise</p>
<p>Le lien social paraît nécessaire, c'est une condition de vie bonne en milieu rural</p>	<p>« Pour moi c'était les gens ! si j'étais toute seule en milieu rural je pense que je ne viendrais pas » Emma</p> <p>« Oui, une vie bonne c'est une vie avec les autres. » Jacques</p> <p>« Je pense que pour moi c'est avoir des vrais potes. » Benoît</p> <p>« Ici pour moi c'est important le lien social » Florent</p> <p>« Mais il faut faire des trucs, il faut avoir ton cercle d'amis et puis faire des trucs parce que sinon c'est pas drôle. » Juliette</p> <p>« Se sentir bien avec les gens qu'il y a autour, que ce soit dans ta maison, dans ton voisinage ou dans le village. Ça c'est je pense que c'est le 1^{er} point qui est important. » Eliane</p>

Dans l'article « Aménité : qualité des relations sociales, qualité d'un lieu »⁴⁷, les auteurs font le lien entre une double acceptation du terme d'aménité (sociologique et spatial) relatif à l'espace rural. Cet

⁴⁷ Sophie Le Floch, Jacqueline Candau et Philippe Deuffic, 2002, [Aménité : qualité des relations sociales, qualité d'un lieu](#), Ingénieries 2002 — N° Spécial Aménités, SET revue

axe de réflexion explique l'importance d'une corrélation entre « être ensemble et qualité des lieux ». Je retrouve concrètement cette corrélation dans les propos des habitants. Les auteurs affirment que « *Ces relations ne peuvent s'établir que s'il y a co-présence : il faut donc des lieux concrets dans lesquels les rencontres puissent se faire* ». Ainsi, en partant de l'observation d'un tissu social favorable à l'émergence de dynamique en faveur de développement polymorphe, il serait intéressant de réfléchir en termes d'espace / de lieux. Ces lieux seraient le point de départ d'émergences collectives permettant la conservation et le développement de dynamique propre au village. L'association le Lokal (Tiers-lieu de Saint-Pierreville) fait office d'espace d'échange entre villageois. Les espaces partagés tels que les jardins seraient aussi potentiellement des endroits favorisant le lien et donc les initiatives collectives.

c) La notion des communs pour solutionner les besoins de logement et de mobilité

Dans les idées de perspectives de développement des habitants, on retrouve une forte prégnance de volonté de collectif. Ainsi des idées de développement émergent au travers par exemple d'échange non monétaires, de solidarité et de sociabilité. Voici un aperçu de citation qui révèle cette émergence : « *en fait plus il y a de dynamique de lien social, moins les gens sont malades, je pense. Le lien social de toute les manières qui existe, festif, autour d'un thé, d'une bière autant des activités sportives.* » Florent
« *J'aimerais un truc comme ça mais qui soit vachement plus communautaire, vachement plus gratuit, vachement plus...* » Juliette

« *Des mouvements collectifs qui peuvent se monter parce que l'autonomie c'est pas forcément individuellement, ça peut être dans un groupe en fait, avec des gens qui sont motivés.* » « *Dynamiser le collectif au sein d'un village je trouve que c'est super important* » Eliane

« *Plutôt créer des petites tribus vivrières qui vivent bien sur leur territoire en relation avec d'autres coins et qui se nourrissent et qui s'épanouissent.* » Edouard

Cette notion de collectif soulève une piste de développement par les biens communs. Favoriser les communs dans le village aiderait à maintenir ce fameux **écosystème social de vie locale attractif**. La SCOP Ardelaine, le tiers-lieux le lokal, l'initiative de covoiturage et auto-partage, les jardins communaux ou encore le système de troc d'habits d'enfants ou la maison bleue sont déjà des exemples d'initiatives collectives qui fonctionnent à Saint-Pierreville. Je souhaite à présent finaliser la réflexion par deux points provenant de l'axe HABITER dans le village.

Point logement permet l'accueil

En reprenant l'expérience des habitants (voir schéma p.17) nous pouvons observer les points posant problème lors de l'installation. En partant de ce point de vue, les solutions temporaires de logement lors de la recherche d'une habitation prouvent une faiblesse de capacité d'accueil temporaire. Rétrospectivement, depuis ces 30 dernières années, les solutions temporaires sont devenues des solutions durables de logement pour les nouveaux habitants. Dans les solutions temporaires identifiées (p. 17), il y a les locations « autre part » pour la durée de recherche, le logement chez l'habitant, les collocations et le logement par l'employeur. Les leviers identifiés concerneraient ce qui facilite l'installation en réponse aux logements temporaires. L'idée serait de réfléchir comment aider et accueillir les nouveaux arrivants à atterrir sur les lieux. En associant l'idée des communs dans le village, il y aurait probablement une réflexion intéressante à mener autour d'une solution de logement pouvant avoir une fonction d'atterrissage avec des éléments communs à partager (par exemple : jardins, salle commune, électro-ménager, informations, services, etc...). Lors de mes entretiens et de par mon expérience personnelle, je constate que la Maison Bleue permet cet atterrissage. Des

réflexions précédentes d'un atelier « hors les murs » de l'école d'architecture de Nancy en 2019 ou encore d'un atelier de réflexion d'urbanisme et habitat par la SCIC l'Arban, je ne fais qu'appuyer et vérifier à nouveau l'importance de la Maison Bleue au cœur de Saint-Pierre-ville. Cet espace locatif de courte durée permet une entrée facilitée sur le territoire. L'intérêt futur pourrait porter vers la reconnaissance de l'importance de ce lieu sur le territoire et en faciliter ses rénovations.

De plus, en discutant avec les habitants du village de ce sujet de logement, deux projets existants méritent d'être mentionnés à titre d'exemple : l'éco hameau de Cintenat et le refuge pas sage.

L'éco hameau de Cintenat est situé sur la commune de Saint-Etienne de Serre (village voisin de Saint-Pierre-ville – à 25 minutes en voiture). Le lieu est habité par 9 familles (nombre de personnes : 23) et est reconnu dans l'utilité de « renouvellement de population et de maintien des campagnes riche de diversité socioculturelle ». La présence d'habitat de ce type répondent à la nécessité des villages comme Saint-Pierre-ville de rester peuplé et d'accueillir de nouvelles personnes, tout en répondant aux conditions de respect de l'environnement. Le éco hameau associe le changement observé d'installation en territoire rural et les préoccupations environnementales et climatiques. Ces lieux d'habitat groupés sont reconnus par les institutions publiques à différentes échelles (mairie, conseil municipal, parc naturel régional et la direction départementale des territoires).

Le refuge le « pas sage » répond à un besoin assez spécifique qui a pu être réalisé aux alentours de Saint-Pierre-ville. Ce refuge se situe à 10 minutes en voiture en direction de la commune de Gluiras. Les jeunes propriétaires y construisent un espace d'accueil pour le réseau d'humanitaires de Médecins Sans Frontières. Travaillant à MSF depuis une vingtaine d'années, leur idée était de créer un sas de décompression entre deux missions. Le lieu choisi pour monter ce projet devait être éloigné et accueillant. L'ambition future est de proposer des logements légers sur le terrain autour de la maison. La maison est commune dotée d'espaces partagés et des dortoirs. L'ensemble du projet est porté par plusieurs humanitaires qui sont soucieux de l'impact écologique et réceptif au bien-être que leur apporte la nature environnante.

Ces deux incitatives d'hébergement locales relatent des changements actuels de comportements, le potentiel d'accueil d'un territoire et les volontés de ses habitants. Le territoire alentour (Saint-Etienne de Serre et Gluiras) est récepteur d'idées en faveur de solutions de logements. Bergerades, positionnée en tant que structure ressource, prévoit de prospecter quant aux solutions déjà existantes en Ardèche (maison de la saisonnalité, maison de l'entraide protestante, le moulinage de Chirols, les HLM de Beaumont). De plus, dans un futur proche, un programme de recherche-action a fléchi le territoire de Saint-Pierre-ville comme un espace d'expérimentation « laboratoire de nouvelle pratique »⁴⁸. Dans une idée de réflexion collective, il serait intéressant d'associer ce besoin concret d'atterrir des nouveaux habitants avec ce futur laboratoire d'expérimentation et les préoccupations environnementales.

Point mobilité permet la venue, le passage plus simple

La mobilité en zone rurale est nécessaire pour ne pas être isolé ou dépendant. Nous l'avons vu sur la carte des axes routiers en introduction que Saint-Pierre-ville n'est pas desservi par de grands axes routiers. Néanmoins, cet isolement et en quelque sorte recherché par les nouveaux habitants en quête de verdure et de tranquillité. Même si le lieu habité est choisi, le manque de mobilité issu de l'isolement géographique peut être subit. Jaques, retraité saint-pierrevillois l'explique bien « *Aujourd'hui on peut dire aussi qu'une condition nécessaire, c'est d'avoir une voiture parce que sans voiture on ne peut pas aller faire des courses, on ne peut pas aller prendre le train pour aller à Paris, il y*

⁴⁸ En partenariat avec la Direction Départementale des Territoires (DDT) la commune de Saint-Pierre-ville est inscrite dans un programme de recherche action au sujet du biomimétisme territoriale. + de détails → [Le biomimétisme : une approche innovante pour des territoires résilients | Cerema](#)

a bien un car à saint sauveur, mais il n'y a pas de cars qui partent d'ici pour aller prendre le train ». Ainsi, la mobilité est essentielle à tous les habitants, mais aussi pour les visiteurs du village. Les transports en communs sont accessibles à partir de Saint-Sauveur (la ville la plus proche de Saint-Pierre-ville – 20 minutes en voiture). L'entraide entre voisin ou les possibilités de se déplacer en stop sont des méthodes communes et utilisées sur territoire. Les services de mobilités existent pour les personnes en difficultés, par le réseaux d'aide à domicile ou le centre intercommunal d'action social. Au niveau de Saint-Pierre-ville, concernant ce sujet de mobilité, j'ai pu participer depuis mon arrivée au groupe de travail du Lokal concernant le co-voiturage. Le groupe est composé de 7 participants environ. Nous réfléchissions ensemble aux solutions concrètes pouvant résoudre le problème de mobilité à Saint-Pierre-ville. Le problème s'étend aussi au souci peu écologique de sur utilisation d'une voiture et va en faveur de l'entraide citoyenne. Ainsi, nous avons eu le temps de sonder la population, découvrir des incitatives existantes et proposer des moyens d'actions pour tester nos idées. Le but est de comprendre l'offre et la demande réelle de déplacement en créant un réseau de messagerie instantanée. Dans un second temps, nous pourrions « officialiser le réseau » sur une plateforme de co-voiturage régionale (Mov'ici). La troisième étape serait d'évaluer la possibilité d'auto partage entre habitants. Nous pouvons voir que la notion de communs ré apparaît naturellement face à cette résolution. L'idée existe déjà sur le territoire de la communauté d'agglomération Privas Centre Ardèche. Le projet à but expérimental est porté par la communauté d'agglomération qui répond aux prise de compétences publique en termes de mobilité.

La mobilité comme le logement sont des besoins concrets et nécessaires pour vivre correctement sur le territoire. L'étude approfondie de ces deux sujets, permettrait d'anticiper le changement en répondant de la meilleure manière possible aux besoins actuels des habitants de longue date et nouveaux arrivants du le territoire. Des initiatives existent déjà et d'autres sont encore en chantier. Ce changement actuel perçu et étudié révèle l'attractivité du territoire dans son entièreté.

Conclusion

Au fil de ce mémoire nous avons pu lire l'attractivité d'un territoire rural sous différents angles. Les ruralités françaises sont plurielles et très diversifiées. Ainsi, Saint-Pierre-ville fait l'objet de spécificités géographiques qui attire de nouvelles populations sur le territoire. L'identité du village s'est construite par les habitants qui y vivent. De ce fait, au cours de ces trois mois de stage, j'ai pu avoir un aperçu actuel au travers des témoignages de 25 nouveaux arrivants, mais aussi grâce aux discussions et aux échanges plus informels que l'entretien. J'ai aussi rencontré Mr le Maire de Saint-Pierre-ville et les institutions intercommunales du territoire. Mis bout à bout, j'ai structuré les dires avec les concepts étudiés par des chercheurs en développement rural. Le but final était de comprendre et d'expliquer pourquoi le territoire est attractif. Les hypothèses émises de venir vivre et/ou habiter permettent d'y voir plus claire dans les motivations et les conditions de venue sur le territoire. Ainsi, ce sont les aménités du lieu et les ressources économiques mais aussi les services du quotidiens qui permettent l'attractivité résidentielle. On constate que le village est attractif dans la durée notamment par la pérennité d'installation et les aménités sociales et naturelle du cadre de vie. A propos de cette pérennité, j'aurais apprécié avoir l'avis de personnes qui s'en vont pour vérifier à nouveau l'hypothèse venir habiter / venir travailler (ce qui pourrait être un des axes d'approfondissement de cette réflexion). Si nous revenons au fil du mémoire, un fois l'attractivité expliquée, j'ai octroyé une place aux perspectives de demain pour imaginer ce qui est possible et réalisable, en vue des changements futurs et de la prédisposition des populations existantes. Pour faire le lien avec le Master, je pense qu'il

est important de noter l'importance de l'Economie Sociale et Solidaire dans les territoires ruraux. Le rapport Tressons de juin 2019⁴⁹ souligne au niveau national le lien fort entre structures de l'économie sociale et solidaire et résilience en espace rural. Ils identifient l'ESS comme moteur en termes d'emploi : + 0,7 % de croissance annuelle de l'emploi dans l'ESS rural entre 2008 et 2015. L'étude notifie la capacité de fort ancrage territoriale de structures de l'ESS ce qui favorise la dynamique et donc l'attractivité durable des espaces ruraux. Observées concrètement à Saint-Pierreville, les structures associatives et la SCOP soutiennent l'équilibre du territoire. Ces structures déjà bien ancrées, dévoilent un certain potentiel de l'ESS et des ruralités pour les dynamiques futures du village (ce qui pourrait être un second axe de réflexion). Ce travail de rapport sera véritablement finalisé lors de sa restitution. Je souhaite durant ce dernier mois de stage, travailler sur un atelier croisé, avec des élèves d'une formation de design, l'In Situ Lab⁵⁰. Cet atelier permettra d'apporter un regard neuf comme un récit d'hypothèses plausibles, pour faire l'articulation entre l'étude réalisée et les possibilités futures de développement.

⁴⁹ Tressons – ESS et ruralités, juin 2019, [L'économie sociale et solidaire dans les territoires ruraux](#), étude rédigée par le CNCRESS

⁵⁰ <https://www.lyceelecorbusier.eu/dsaa/>

Bibliographie

- Magali Talandier**, 2013, *Un nouveau modèle de développement hors métropolisation. Le cas du monde rural français*, HALS
- Moss, L.A.G., Glorioso, R.S., Krause, A.**, 2005, (Eds.) *Understanding and Managing Amenity-Led*
- Bernard Kayser**, permanence et prévision de la ruralité, article 1988 de la revue étude rurale pp. 75-108, https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1988_num_109_1_3223_methode-constitution.pdf
- Catherine Rouvière**, 2015, *retourner à la terre, l'utopie néo rurale en Ardèche depuis les années 1960*, presse universitaire de Rennes
- Amédée Mollard, Christophe Boschet, Jean-Christophe Dissart, Anne Lacroix, Mbolatiana Rambonilaza et Dominique Vollet**, 2014, [les aménités environnementales : quelle contribution au développement des territoires ruraux ?](#), revue électronique en science de l'environnement, Vertigo, Hors-Série 20, décembre 2014
- Les cahiers reliaer** (Réseau d'Expérimentation et de Liaison des Initiatives en Espace rural), numéro zéro, habiter autrement nos espaces ruraux, 2009
- Magali Talandier**, 2013, [Mesurer l'impact des aménités naturelles, culturelles et environnementales sur le développement économique local](#), Hals Archives
- Magali Talandier**, 2008, [Richesse et développement des territoires](#), Dans Pour 2008/4 (n° 199), pages 53 à 59
- Laurent Davezies**, 2002, [Le développement local revisité](#), lors d'un séminaire entrepreneurs villes et territoires, les amis de l'école de Paris
- Magali Talandier et Valérie Jousseume**, 2013, [Les équipements du quotidien en France : un facteur d'attractivité résidentielle et de développement pour les territoires ?](#), Revue NOROIS N° 226, 2013/1, p. 7-23
- Magali Talandier**, 2016, [L'économie résidentielle à l'horizon 2014](#), HALS archives
- Bernard Pecqueur**, 2005, dans un ouvrage co-écrit, [Le territoire est mort, vive les territoires !](#), article p. 295-316, *Le développement territorial : une nouvelle approche des processus de développement pour les économies du Sud*, IRD édition
- Françoise Cognard**, 2012, [« Migrations d'agrément » et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial. L'exemple du Diois, du Morvan et du Séronais](#), HAL archives
- Sophie Le Floch, Jacqueline Candau et Philippe Deuffic**, 2002, [Aménité : qualité des relations sociales, qualité d'un lieu](#), Ingénieries 2002 — N° Spécial Aménités, SET revue
- René Chave**, 1989, *Saint-Pierreville au cœur – Passé, présent, avenir de mon village en vivarais*

Annexes

Annexe n°1 : Grille d'entretien version finale

Introduction :

- Présentation personnelle en expliquant qui je suis : étudiante en Master ESS, 24 ans, vient d'Alsace et milieu plutôt urbain, habite dans le centre du village dans la maison bleue, stagiaire dans l'association les bergerades dans le cadre de mes études, intérêt et curiosité de la vie et des dynamiques en milieu rural que je connais peu.
- Présentation de l'étude : démarche de découverte des nouveaux habitants de Saint-Pierre-ville, pour mon travail universitaire, transcription anonyme.

Déroulé de l'entretien : Présenter des questions générales en trois temps (passé, présent futur) pour mieux comprendre la démarche d'installation des nouveaux habitants du village en milieu rural.

Thème I – Avant l'installation

Identifier les valeurs déterminantes du choix / Identifier et comprendre les raisons de ce choix

- Pourquoi venir habiter dans un milieu rural ?
- Comment avez-vous procédé pour vous installer ? (Difficultés / facilité rencontrées)

Thème II – Installation et situation actuelle

Comprendre les besoins minimums / Identifier ce qui est important pour l'habitant

- Qu'est ce qui est nécessaire pour bien vivre en milieu rural ? (Travail, habitat, mobilité, santé, sécurité, loisirs, relations sociales, services, commerces)
- Que représente pour vous un espace rural (définition personnelle)
- Satisfaction(s) / Insatisfaction(s) Ce qu'il y a de bien dans le village / ce qu'il manque au village

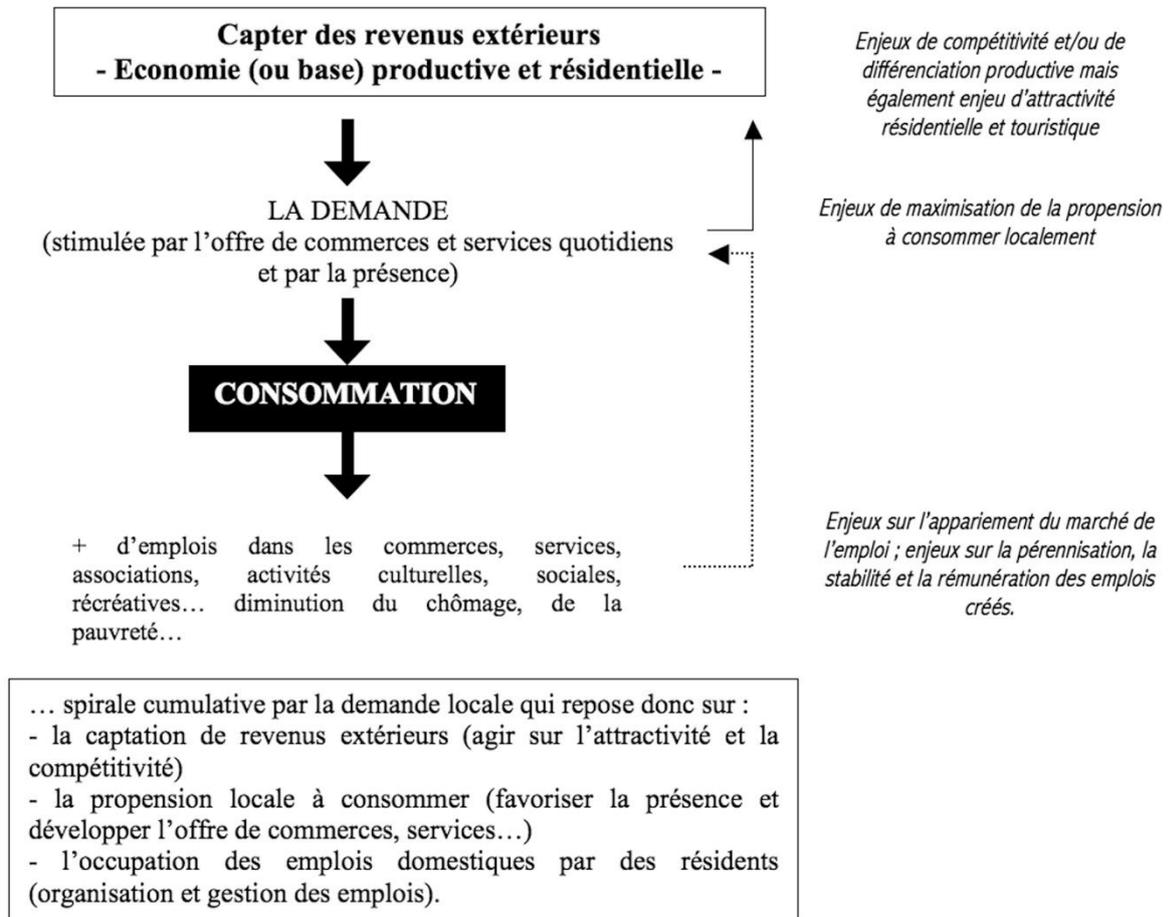
Thème III – Situation future et projet d'avenir

Identifier les attentes prochaines des nouveaux habitants pour comprendre les perspectives d'évolution souhaitées

- Evolution du village : De quelle manière souhaiteriez-vous voir évoluer le village ?

Fin : Proposer à la personne d'ajouter quelque chose / de faire une remarque qui lui paraît importante

Annexe n°2 : Schéma de développement local⁵¹



⁵¹ Magali Talandier et Valérie Jousseau, 2013, [Les équipements du quotidien en France : un facteur d'attractivité résidentielle et de développement pour les territoires ?](#), Revue NOROIS N° 226, 2013/1, p. 7-23

Annexe n°3 : fiche synthétique des entretiens réalisés

n°	Prénoms anonymisés	Date entretien	Ancienneté dans le village	Age	Situation professionnelle
E1	Paul	08/04	3 mois	37	Employé polyvalent / technicien à Ardelaine
E2	Pablo	12/04	5 mois	25	Cuisinier contrat saisonnier Ardelaine
E3	Jacques	13/04	17 ans	79	Retraité
E4	Lise et Benoît	15.04	2 semaines	23 et 27	Volontaires
E5	Collectif (Emma, Marie, Arthur)	17.04		la trentaine	Salariée bateleur / instituteur / sans emploi
E6	Florent	18.04	7 ans	35	Commercial à Ardelaine
E7	Elise	22.04	7 ans	la trentaine	Salariée pour une marque de sac de luxe
E8	Véronique	22.04	1 an et demi	la cinquantaine	Aide-soignante à l'ehpad de spv
E9	Juliette	26.04	2 ans et demi	28	Enseignante remplaçante
E10	Edouard	29.04	2 ans	35	Projet indépendant permaculture / yoga
E11	Nora et Laure	30.04	1 an	25 et 27	Salariée au bateleur et remplaçante à Ardelaine
E12	Simon et Anne	04.05		50	? et céramiste
E13	Robin	11.05	4 ans et demi	la trentaine	Maraîcher
E14	Elena et Patrice	12.05	5 mois	40 et 50	Sans emplois

E15	Claire	17.05	1 an	27	Salariée boulangerie
E16	Eliane	17.05	1 mois	27	Salariée CDD Ardelaine
E17	Sandrine et Thibaud	18.05	3 semaines	la cinquantaine	Sans emplois
E18	Marie-Claire	19.05	6 mois	la trentaine	Salariée commune

Annexe n°4 – Carnet d'idées à retenir

n°	Idées clés à retenir
E1	Colocataire à la maison bleue, venu sur le territoire suite à l'embauche à Ardelaine, vient d'un milieu rural
E2	Colocataire à la maison bleue, saisonnier depuis deux saisons au restaurant d'Ardelaine, a grandi en milieu rural mais vit à Lyon depuis ses études
E3	Propriétaire d'une maison dans le village, est venu passer sa retraite à Saint-Pierre-ville, c'est le concierge de la maison bleue, connaît le village depuis une trentaine d'année à la suite d'une visite d'Ardelaine par curiosité, a habité aux alentours de Paris avant de venir s'installer dans le village
E4	Logent chez l'habitant pour une courte durée, couple de passage dans le village pour participer bénévolement à des chantiers et aide à la conserverie le bateleur, sont venus par le réseau, ont habité en ville depuis leurs études
E5	Collectif propriétaire depuis 6 mois dans un hameau de Saint-Etienne de Serre, dont une famille de trois enfants, habitaient déjà dans des milieux ruraux alentours depuis plusieurs années
E6	Propriétaire d'appartement dans le village, venu sur le territoire suite à l'embauche à Ardelaine, habitait à Lyon avant de venir
E7	Locataire dans le village, mère de deux jeunes enfants, a créé son activité après son installation à Saint-Pierre-ville, habitait à Paris avant de venir
E8	Propriétaire d'une maison dans le village, habitait près de Lille avant de venir, venue suite à une embauche à l'EHPAD
E9	Locataire d'une maison dans le village, mère d'un jeune enfant, est venue par hasard dans le village avec souhait de venir s'installer en milieu ruraux, habitait à Rennes avant de venir, présidente de l'association le Lokal
E10	Propriétaire d'un hameau dans un village voisin, vivait près de Lyon avant de venir, a le projet de monter un centre (permaculture / bien-être, yoga)
E11	Couple propriétaire d'une maison dans un village voisin, vivaient à Lyon avant de venir, sont venues suite à l'embauche à la conserverie le bateleur

E12	Couple propriétaire d'une maison en rénovation dans le centre du village, pas encore installés, vivent déjà dans un milieu rural, vont monter un collectif et atelier de céramique dans le centre du village, viennent une semaine par mois pour s'occuper de la rénovation de leur future maison
E13	Locataire dans un hameau de Saint-Pierre-ville, a monté une activité de maraichage à Saint-Pierre-ville et alentours, vivait déjà dans un milieu rural avant de venir
E14	Couple propriétaire d'une maison dans le village, parents de deux enfants (primaire et collège), viennent d'un milieu rural
E15	Future propriétaire d'une maison en construction dans un hameau de Saint-Pierre-ville, mère d'une jeune enfant, travaille dans le village, vivait au niveau de l'entrée de la vallée de l'Eyrieux avant de venir
E16	Colocataire à la maison bleue, venu sur le territoire suite à l'embauche à Ardelaine, vivait depuis ses études en ville et depuis deux ans en Ardèche
E17	Propriétaire d'une maison dans le village, venus sur le territoire suite à l'achat de la maison, volonté de créer une activité de céramiste, vivaient à Saint-Perret avant de venir à Saint-Pierre-ville
E18	Future co-propriétaire d'une maison en rénovation dans le village, travaille à Saint-Pierre-ville pour la mairie, vivaient en milieu rural avant

Table des matières

Introduction.....	4
I- Saint-Pierreville, un village ardéchois attractif ? Les raisons et motivations des nouveaux habitants à venir s’installer en zone rurale	8
1) Echelle générale : le milieu rural, la vision des habitants, une représentation positive.....	8
a) La représentation statistique par la densité	8
b) L’envie de rural par des représentations qualitatives de zones peu denses	9
c) Venir habiter et/ou venir travailler en milieu rural.....	10
2) Ce qui fait venir à Saint-Pierreville, une volonté de migration liée à des ressources spécifiques du village	11
a) Les ressources économiques selon le triptyque d’enjeu territorial économique de Magali Talandier séduit de nouveaux habitants (travailler)	11
b) Un premier aperçu des « aspects agréables du lieux » : les ressources liées aux aménités (habiter).....	12
II- Le mouvement de transition et d’installation, les facteurs qui facilitent l’installation (les conditions qui font rester)	15
1) Le logement facteur clé de présence	16
2) Utilité secondaire des aménités urbaines et ses limites	20
3) Une économie présentielle tournée vers la demande locale (TRAVAILLER ET HABITER)	22
a) Ménages et économie présentielle vu par des indicateurs de l’INSEE	23
b) Les acteurs privés au cœur de la dynamique de vie du village	24
c) Une vie présentielle facilitée par les services publics	26
III- Vers un développement territorial rural / comment valoriser l’attractivité actuelle pour les dynamiques de demain	29
1) L’intérêt du rural dans les politiques publiques	29
Prise de conscience au niveau du gouvernement (mise à l’agenda)	30
A l’échelle de l’intercommunalité :	30
De manière concrète, la mise en application – les retours de la prise de conscience gouvernementale appliqués au village de Saint-Pierreville :	31
2) Le changement révélateur de la capacité d’un territoire et de ses habitants à créer des solidarités futures.....	31
a) Faire venir et être impliqué.....	32
b) Une aménité sociale comme terreau favorable pré existant.....	33
c) La notion des communs pour solutionner les besoins de logement et de mobilité.....	35
Conclusion	37
Bibliographie.....	39

Annexes	40
Annexe n°1 : Grille d'entretien version finale	40
Annexe n°2 : Schéma de développement local.....	41
Annexe n°3 : fiche synthétique des entretiens réalisés	42
Annexe n°4 – Carnet d'idées à retenir	44
Annexe n°5 : Table des matières.....	46